

Titre : Dissertation sur l'épaisseur des culées des ponts, sur la largeur des piles, sur la porte des voussoirs, sur l'effort et la pesanteur des arches à differens surbaissemens

Auteur : Gautier, Hubert

Mots-clés : Ouvrages d'art\*France\*18e siècle ; Génie civil\*France\*18e siècle

Description : 1 vol. ([1]-12-68 p.-[4 f. de pl.]) ; 20 cm

Adresse : Paris : chez André Cailleau, 1717

Cote de l'exemplaire : CNAM-BIB 8 Le 18 (P.2) Res

URL permanente : <http://cnum.cnam.fr/redirect?8RESLE18.2>

8° Le 18 (2)

## DISSERTATION

Sur l'ÉPAISSEUR des Culées des Ponts, sur la LARGEUR des Piles, sur la PORTE'E des Voussoirs, sur l'EFFORT & la PESANTEUR des Arches à differens surbaissemens, & sur les PROFILS de Maçonnerie qui doivent supporter des Chaussées, des Terrasses, & des Remparts, à quelque hauteur donnée que ce puisse estre. De plus, de la POUSSÉE DES CORPS differemment inclinez, & le moyen de la calculer.

Des differens DEGREZ DE FORCE que les Chevaux employent à tirer toute sorte de Voiture roulante sur differens Pavez, plus ou moins élevez ou inclinez.

Des FROTTEMENS & de la RETENUE de toute sorte de Corps pesans, qu'on fait descendre par plusieurs tours de corde, autour d'un Essieu immobile, & la maniere de les déterminer.

Et enfin de la PERCUSSION des Corps que l'on fiche, comme Pieux & Pilotis, comparée avec les charges qu'ils doivent supporter, & le moyen d'en supputer le poids.

Avec plusieurs TABLES dressées sur ces principes de Méchanique, où tous ceux qui se mêlent d'Architecture, trouveront en un moment la maniere de résoudre la plûpart de ces difficultez.

*Par le Sieur GAUTIER, Architecte, Ingenieur & Inspecteur des grands Chemins, Ponts, & Chaussées du Royaume.*

A PARIS,

Chez ANDRÉ CAILLEAU, Quay des Augustins, près la rue Pavée, à Saint André.

---

M. D C C X VII.

*Avec Approbations & Privilège du Roy,*





A MONSEIGNEUR,  
MONSEIGNEUR  
DE  
BERINGHEN,  
CHEVALIER DES ORDRES,  
& Premier Ecuyer du Roy; Gouver-  
neur pour Sa Majesté des Citadelles de  
Marseille; du Conseil du dedans du  
Royaume; & Commissaire General des  
Pons & Chaussées de France.



MONSEIGNEUR,

*Animé d'un ardent desir de me rendre utile  
à l'Etat, & digne de la Profession dont il vous  
plaît m'honorer; j'ay fait une Dissertation sur*

à ij

EPISTRE.

4  
*la matiere des Ponts, que je prends la liberté de mettre au jour sous vos auspices. J'espere que le Public accoûtumé à respecter ce qui a merité vôtre approbation, recevra avec plaisir un Ouvrage où en même temps je propose & resous toutes les difficultez, ii s'offrent sur cette partie d'Architecture: Ce que j'ose dire n'avoit esté jusques à present fait par aucun Auteur. Cette matiere est assez interessante, & vôtre Zele pour le bien de l'Etat, est trop grand pour ne me pas flater que vous regarderez avec vôtre bonté ordinaire, des éclaircissemens qui rendront certaine la construction des Ponts, par des principes solides & démontrerez; au lieu que jusqu'à present la réussite de ces constructions n'estoit dûe qu'au hazard, ou au plus à de foibles conjectures. Ce n'est pas dans une Epistre dedicatoire que je dois faire valoir le fruit de mes veilles, j'en laisserai juger par le merite des regles établies dans le cours de mon Ouvrage. Je n'entreprendrai point aussi les loüanges que l'on a coûtume de donner aux Personnes sous la protection desquelles on veut mettre un Ouvrage dans le Public. Je sçay que vôtre modestie souffriroit avec peine l'Eloge le plus simple. Je*

**ÉPISTRÉ.**

*me contenterai donc de publier l'agrément, &  
le bonheur de tous ceux, qui, comme moy, ont  
l'honneur de travailler sous vos ordres, & de  
me dire avec un tres profond respect,*

**MONSEIGNEUR,**

Vôtre tres humble &  
tres obéissant serviteur,  
**GAUTIER.**

ã ij



APPROBATION.

**N**OUS Ecuyer, Conseiller du Roy, Contrôleur General des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures de Sa Majesté, son Architecte ordinaire, & Premier Inſénieur des Ponts, & Chauffées du Royaume, avons lû & examiné la *Dissertation sur les Ponts, Piles, Voussoirs, Puissées des Arches, &c.* faite par M. Gautier Architecte, Inſénieur, & Inspecteur desdits Ponts & Chauffées du Royaume, dans laquelle nous avons trouvé beaucoup de Reflexions, de Regles & d'Instructions tres utiles aux Ouvrages publics, & à toutes Personnes qui se mêlent de l'Art de bâtir. En foy de quoy nous avons signé le present Certificat. A Paris le neuvième Juin 1717, signé, GABRIEL,



## P R E F A C E.



LES Arts ne sont fondez que sur les Méchaniques, & les Méchaniques font partie des Mathematiques, qui sont des Sciences qui se démontrent.

L'Architecture est un Art qui dépend en partie de ces Sciences, & surtout des Méchaniques, mais encore de la Physique. Si on examine son origine, on trouvera qu'elle est aussi ancienne que le Monde. Car les Hommes n'ont pas esté plutôt sur la Terre, qu'ils se sont fait des demeures pour se mettre à couvert des injures du temps. Lors de Salomon elle avoit des perfections qu'il semble que les Hommes qui sont venus depuis n'ont point égalé; on le voit par la description de son superbe Temple. Les Grecs & les Romains qui luy ont succédé, ont fait des chefs-d'œuvres dans cet Art, sur lesquels nous prenons encore aujourd'hui des modeles. Et si les Gots qui sont venus après, ont défiguré les ornemens d'Architecture, & n'ont point observé les proportions que les Romains ont assemblé entre les diverses parties des bâtimens, & qui font toute l'harmonie de ce bel Art, ils n'ont pas laissé de nous donner de tres beaux ouvrages à leur façon dans leurs especes; en sorte que s'ils n'ont pas imité les ordres d'Architecture antique des Romains, ceux qui ont succédé aux Gots n'ont pas suivi les ouvrages de ces derniers dans la tournure, & dans la délicatesse de la plupart de leurs ornemens qui sont inimitables dans leurs chefs-d'œuvres.

La proportion dans tous les Ouvrages d'Architecture de quelque espece qu'ils puissent estre, & le Méchanisme de leurs efforts, dont les plus habiles Architectes ne sont



point convenus a esté jusqu'à present le plus difficile de cet Art. Et on peut dire que nous sommes après à chercher aujourd'hui ce que tous les plus grands Hommes des Siecles passez n'ont point encore trouvé. Tant il est vray que les Arts sont encore fort imparfaits , & surtout l'Architecture , où l'on voit que les choses y changent des deux à trois fois differemment dans chaque Siecle, par la difference des idées que les Hommes ont aujourd'hui que nos Prédecesseurs n'avoient pas ; & que l'on peut juger de même de nos Descendans , qui renverseront peutestre quelque jour suivant ces apparences tout ce que nous croyons faire de mieux. \* On ne sçait si c'est parce que nous n'aimons pas de voir toujours devant les yeux un même objet qui fatigue nos sens, & que la varieté dont la nature se plait & se sert pour nous faire trouver si beau l'Univers, imprime dans nostre imagination ces sortes de changemens ; ou bien si c'est faute de connoissance que nous n'ayons pas pû donner aux Ouvrages que nous entreprenons leurs dernieres perfections. Une chose est certaine , c'est que nous n'avons pas atteint jusqu'à ce dernier dans l'Architecture. J'ay proposé là-dessus mes difficultez. Personne jusqu'aujourd'hui n'en a donné des solutions aisées. Il n'y a qui que ce soit qui ait paru s'y vouloir appliquer. Elles interessent cependant tous les Ingenieurs & les Architectes , afin de pouvoir justifier les choses qu'ils pratiquent chaque jour , & dont on ne rend aucune raison. L'Homme ne pretend estre tel , &

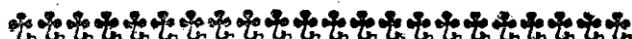
Aussi Mezeray ce sçavant Historiographe, dit fort à propos que chaque temps , & chaque generation a ses goûts , & ses productions particulieres. Baltazar Gratian dit encore que les choses du monde ont leurs saisons ; & ce qu'il y a de plus éminent est sujet à la bizarrerie de l'usage , qu'il n'y a que le sage qui a la consolation d'estre éternel. Les œuvres de la Nature, dit Patereule , arrivent toujours au point de leur perfection , & puis diminuent ; au contraire de celle de l'Art & des productions de l'esprit qui ne sont jamais si parfaites , qu'elles ne le puissent devenir encore davantage.

### P R E F A C E.

veritablement Homme , que parce qu'il est raisonnable ; cependant dans cette occasion il a agi depuis qu'il est au monde dans ces sortes d'Ouvrages , sans rendre compte de sa conduite à personne , quoique son esprit porté au bien l'ait toujours conduit dans ses actions , il a travaillé fort obscurément dans ces sortes de choses. Il n'a esté qu'en tâtonnant dans tous les Ponts & dans toutes les voutes qu'il a fait construire dans toutes sortes de bâtimens. Il n'a jamais suivi de Regles certaines , pour sçavoir jusqu'où il pouvoit sûrement porter les limites de son Ouvrage : Car si on donne aux Culées des Ponts , & aux Pieds-droits qui supportent les voutes , plus de solidité qu'il n'en faut , sans s'embarasser de la recherche de cette précision , on peut tomber dans des inconveniens tres desavantageux à un honneste Homme. 1<sup>o</sup>, C'est que si on est estimé de tout le monde , on a un reproche secret à se faire de n'estre pas sûr de ce qu'on propose. 2<sup>o</sup>, Et enfin c'est que donnant une plus grande étendue de maçonnerie qu'il ne faut au delà de la force des Poulées des materiaux , on expose l'Etat , ou celui pour qui on travaille à une dépense onereuse qui seroit employée ailleurs fort utilement.

Comme personne n'a encore traité de ces sortes de faits que fort imparfaitement. Que Vitruve , ni Vignolle n'en ont rien dit , je me suis fait mille reproches à moy-même de n'estre pas sûr des Ouvrages que je pourrois proposer sur cette matiere, qu'en supposant des inutilitez superflus , quoique tous les plus grands Hommes ayent agi de même , & que ceux qui viendront après nous suivront également , j'ay voulu hazarder mes conjectures , afin qu'estant vûes de tout le monde , elles obligent quelque plus habile que moy à faire mieux , & à me redresser. C'est ainsi que les choses se perfectionnent ; si je ne réussis pas mieux qu'un autre , au moins aurai-je devers moy l'avantage d'avoir esté le premier à rompre la glace , & à frayer un chemin que d'autres perfectionneront pour

n'avoir plus rien à souhaiter sur une matiere qui fait tant de peine à tous les habiles Architectes qui ont eu l'honneur en partage, & qui doivent rendre compte de leurs actions au Public jusqu'au moindre détail.



## A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier, *la Dissertation sur l'épaisseur des Culées des Ponts, &c.* & n'y ay rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris ce dixseptième Mars 1717, signé, F O N T E N E L L E.



## P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, SALUT. Nôtre bien amé ANDRE' CAILLEAU, Libraire à Paris, Nous ayant fait exposer qu'il luy avoit esté mis en main un Manuscrit qui a pour Titre *T R A I T E' D E S P O N T S E T C H A U S S E' E S*, & désireroit donner au Public une *D I S S E R T A T I O N S U R L E S C U L E' E S, P I L E S, V O U S S O I R S, P O U S S E' E S D E S P O N T S*, &c. s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour la Ville de Paris seulement. Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Cailleau de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre &

faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de dix années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance ; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, dans ladite Ville de Paris seulement, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre en tout ni en partie, & d'y en faire venir, vendre & debiter d'autre impression que de celle qui aura esté faite pour ledit Exposé, sous peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposé, & de tous dépens, dommages & interets ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris ; & ce dans troismois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beau caractere conformément aux Reglemens de la Librairie : Et qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres cher & tres feal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Voysin Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouïr l'Exposé ou ses Ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il luy soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de

faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander d'autre Permission; & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: C A R tel est nôtre plaisir. D O N N E' à Paris le vingt-troisième jour de Mars, l'an de grace mil sept cens seize, & de nostre Regne le premier. Signé, par le Roy en son Conseil, F O U Q U E T.

*Registré sur le Registre N. 3, de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, Page 1045, N. 1381, conformément aux Reglemens, & notamment l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le 30 Mars 1710. Signé, D E L A U L N E, Syndic.*

\*\*\*\*\*

#### E R R A T A.

**P** Age premiere, ligne 3, Ponteaux, lisez Pontceaux.  
 Page 4. ligne 4, inclination, lisez inclinaison.  
 Page 17, ligne 4, fassent, lisez tassent.  
 Page 61, lignes 21, 27, & suivantes, cloux, lisez clou.

#### DISSERTATION



DISSERTATION  
SUR LES CULÉES, VOUSOIRS,  
PILES ET POUSSÉES DES PONTS.

CHAPITRE PREMIER.

*Des cinq Difficultez proposées aux Sçavans, à résoudre.*



ES cinq Difficultez sont,

1<sup>o</sup>, Quelle doit estre l'épaisseur des Culées dans toutes sortes de Ponts & Ponteaux de maçonnerie, à proportion de la grandeur des Arches & Arceaux, & des poids qu'elles doivent supporter.

2<sup>o</sup>, Quelle doit estre la largeur des Piles par rapport à l'ouverture des Arches & Arceaux, & des poids dont on les charge.

3<sup>o</sup>, Quelle doit estre la portée des Voussoirs depuis leur intradosse, à leur extradosse, à toutes sortes de grandeurs d'Arches & d'Arceaux, à l'endroit de la Clef.

4<sup>o</sup>, Et enfin, quelle est de toutes les Arches & Arceaux fixez sur un même diametre, qui pourra porter des plus grands fardeaux; ou à quelle proportion les uns & les autres détermineront au juste leurs efforts, ou celle de l'Ellipse à quelque surbaissement qu'on veuille la reduire, ou celle à plein ceintre, ou enfin celle à Tiers-point ou Gothique, à quelque hauteur qu'on veuille la faire atteindre.

5<sup>o</sup>, A ces quatre Propositions on en joint une cinquié-

A

## 2. DISSERTATION SUR LES CULÉES,

me, qui est de marquer au juste quel doit estre le profil des murs de soutemens pour retenir les terres d'une Chaussée, des Turcies, des Rempars dans les Fortifications, à toutes sortes de hauteurs, &c. On prétend que feu M<sup>r</sup> le Maréchal de Vauban a donné un pareil Projet pour les Fortifications, qui peut servir à tous les cas qu'on propose ici, qui peut soutenir depuis 10 jusqu'à 80 pieds de hauteur de terre nouvellement transportée, & non rassise. Mais comme ce profil n'est fondé que sur l'expérience de plus cinq cens mille toises cubes de maçonnerie, bâties à cent cinquante Places fortifiées sous les ordres & sous le Regne de LOUIS LE GRAND, à quoy il a esté toujours employé avec succès, sans autre preuve. On en demande la démonstration avec la résolution des quatre autres Propositions précédentes, afin que par des regles certaines on projette ces sortes d'Ouvrages, & dont personne jusques aujourd'hui n'a donné aucune solution.

Les Hypothèses qu'on établira pour principes doivent estre connues certaines & évidentes, dont on ne puisse pas douter.

On demande qu'on s'explique avec des termes & un langage connu, afin que tout le monde l'entende, & en puisse juger.

Pour comprendre ce que je rapporte sur les cinq Difficultez que je propose, il ne faut pas avoir un génie supérieur. J'espère que le moindre Ouvrier avec le sens commun, pourra tracer & démontrer ce que j'avance.

1<sup>o</sup>, Le sens commun fait bientôt juger par le moyen d'un peu de Physique, de raisonnement & d'expérience, qu'on comprendra facilement la liaison des differens materiaux qu'on employe pour la bâtisse des Arches & des voutes; & que s'il n'y a pas quelque chose comme la coupe des pierres, ou le mortier qui sert à leur liaison, il ne seroit pas possible de les construire. Les Anciens ne se sont servis que du premier expedient en certains

### VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 3

Endroits dans leurs plus beaux Ouvrages, sans y mêler aucun mortier, comme on le remarque à leurs Arches extradossées, dont les Voussoirs n'ont aucune liaison entr'eux à côté & sous les Arches. Cet exemple se justifie à l'Aqueduc antique du Gard en Languedoc, & ailleurs; mais même encore au restant du corps du bâtiment dans l'Amphitheatre de Nîmes, où toutes les pierres portent à sec les unes sur les autres, sans liaison de mortier. Comme aussi au Temple de Diane près la Fontaine de cette même Ville, vouté avec des Arcs-doubleaux alternativement, qui portent sur des tremeaux entre des niches. On ne doit pas toujours suivre ces exemples, surtout lorsqu'on n'a à employer que de petits matériaux, qui ne pourroient assurer l'Ouvrage s'il n'y avoit un fort mortier qui en fist la liaison.

2<sup>o</sup>, On a besoin de connoître quelque chose de la Statique, pour faire voir que tout ce qui tourne autour d'un essieu, comme dans les bassins d'une balance qui a ses bras égaux, ou inégaux, ne sera jamais en équilibre avec un autre poids, s'ils n'ont entr'eux une égale pesanteur, ou des raisons réciproques de leurs efforts. C'est ainsi qu'on s'assure de la Poussée des voutes, en leur opposant des forces qui ont une égale puissance.

3<sup>o</sup>, On doit encore employer les Mécaniques pour juger du pouvoir de tous ces corps, & des forces mouvantes, en ce que les uns qui sont supportez en l'air, peuvent agir contre ceux qui sont au-dessous fixes & arretez en terre, qu'on suppose inébranlables, & qui les supportent, comme est l'Arche d'un Pont, une voute qui porte à faux & en l'air, & qui a diverses puissances sur les Piles & les Culées qui la soutiennent, & qu'on suppose inébranlables. Et à ce sujet la coupe des pierres y est absolument nécessaire, qui détermine différemment les Poussées des unes & des autres par rapport à la différence de leurs coupes. Car il n'y a point de Voussoir qui étant incliné différemment, quoique portant une

A ij



4. **D**ISSERTATION SUR LES CULÉES,  
même coupe, il n'agisse de toute autre manière que ceux  
sur lesquels il est posé, & au-dessus duquel on en aura  
posé d'autres, qui agissent toujours différemment sui-  
vant la différence de l'inclinaison de leurs Plans.

4°. Et enfin, la Geometrie est nécessaire à l'intelli-  
gence de ces cinq Propositions, pour pouvoir mesurer  
les surfaces ou les solides de tous ces corps qui ont di-  
verses puissances, afin de les comparer les uns aux au-  
tres. Un peu de chacune de ces Sciences avec le sens  
commun, suffiront pour faire connoître facilement ce  
que j'avance. Je n'oublie rien pour me rendre aisé &  
intelligible, afin que ceux qui ne savent pas pour qui  
uniquement je travaille, en puissent plus facilement  
juger.

Pour estre plus aisément au fait, je vay rapporter  
tout ce que j'ay pu trouver chez les Auteurs Architectes,  
afin qu'on soit prévenu de leurs idées. Après cela j'éta-  
blirai la Question pour la résoudre autant qu'il dépendra  
de moy & de mes connoissances.



## CHAPITRE II.

*Quelle doit estre l'épaisseur des Culées dans toutes  
sortes de Fonts & Pontceaux de maçonnerie, à  
proportion de la grandeur des Arches & Arceaux,  
& des poids qu'elles doivent supporter.*

*Observations sur les Auteurs qui ont voulu déterminer  
la largeur des Culées.*

**M**ONSIEUR DE LA HIRE ce sçavant du siecle,  
prétend avoir démontré la Poussée des voutes,  
& déterminé l'épaisseur des Pieds-droits qui les sup-  
portent.

### VOUSFOIRS ET PIEDS DES PONTS: §

Les voutes dans son Ouvrage sont des Arches ou Arceaux des Ponts & Pontceaux, & les Pieds-droits sont les Culées en question. Ainsi tout revient au même.

C'est un Problème, dit-il, des plus difficiles qu'il y ait dans l'Architecture que de connoître la force que doivent avoir les Pieds-droits des voutes pour en soutenir la Pouffée; & les Architectes n'ont trouvé jusqu'à présent aucune Regle certaine pour la déterminer. Ce Problème appartient à la Méchanique; & c'est par son moyen que nous pouvons le résoudre, en faisant quelques suppositions dont on convient facilement dans la construction de ces sortes d'Ouvrages.

On appelle la Pouffée des voutes, l'effort que font toutes les pierres qui les forment, & qui sont taillées en coin, qu'on appelle Vousfoirs, pour écarter les Jambages ou Pieds-droits qui soutiennent ces voutes. Et comme ceux qui ont été les moins hardis dans leurs entreprises, ont donné une force extraordinaire à ces Pieds-droits pour rendre leurs Ouvrages plus durables; comme la plupart des Anciens l'ont pratiqué; & que les autres au contraire ont été trop hardis en faisant ces Pieds-droits trop foibles, & si délicats qu'ils ne paroissent pas pouvoir porter seulement la charge qui est au-dessus: On a crû qu'il falloit chercher dans la Geometrie une Regle sur laquelle on pût s'assurer pour déterminer la force dont on doit les faire.

On remarque ordinairement que lorsque les Pieds-droits d'une voute sont trop foibles pour en soutenir la Pouffée, la voute se fend vers le milieu, entre son imposte & le milieu de sa Clef. C'est pourquoi on peut supposer que dans la moitié supérieure du demi-arc, tous les Vousfoirs sont si bien liez les uns aux autres, qu'ils ne forment que comme une seule pierre. Et c'est sur cette supposition, & sur la solidité de la fondation où les Pieds-droits sont assis, que l'on établit la démonstration de la Regle que l'on trouvera dans la suite.

6 DISSERTATION SUR LES CUVRES,

Voyez page 70 des Memoires de l'Academie année 1711.

Après cela M<sup>r</sup> de la Hire entre en matiere, expose la figure de la voute, dont il pretend prouver la Pouffée ; & déterminer la largeur que doit avoir le Pied-droit qui la supporte.

J'avoue ingenuëment que je ne suis pas assez habile pour la comprendre. Je n'ay pas pû même suivre son Operation tant je la trouve composée ; & je regarde tout ce qu'il nous a dit, comme une chose dont les demi Sçavans, & surtout les Ouvriers, ne sçauront comprendre. Car si pour concevoir ce qu'il rapporte, il faut sçavoir absolument l'Algebre, dont il emprunte les secours, je ne crois pas qu'aucun Tailleur de pierres, Appareilleur, ni Architecte, pour qui ces sortes d'Ouvrages doivent estre faits & rendus aisez, en puissent jamais profiter, parce que pour l'ordinaire ces Personnes ne s'appliquent pas à cette Science, comme inutile à leur Profession, & comme infiniment occupez ailleurs à leurs Ouvrages. Et tant que nos pensées ne seront pas aisées à pénétrer aux moins Sçavans, elles ne seront pas instructives, & par conséquent deviennent inutiles à la Posterité. Je suis prévenu que lorsque M<sup>r</sup> de la Hire voudra bien refondre ces Difficultez, pour les rendre aisées à tous ceux qui se mêlent de bâtir, il pourra le faire mieux qu'un autre, comme ayant plus de lumieres ; & c'est ce qui est bien à souhaiter.

On trouve dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences année 1704, sur la figure de l'extradosse d'une voute circulaire, dont tous les Vouffoits sont en équilibre entr'eux, qu'une voute ou un Arc demi-circulaire estant posé sur les deux pieds droits, & toutes les Pierres ou Vouffoirs qui composent cet Arc, estant faites & posées entre eux de maniere que leurs joints prolongez se rencontrent tous au centre de l'Arc. Il est évident que tous les Vouffoirs ont une figure de coin plus large par haut que par bas, en vertu de laquelle ils s'ap-

#### VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 7

puyent , & se soutiennent les uns les autres , & résistent réciproquement à l'effort de leur pesanteur qui les porteroit à tomber. Le Voussoir du milieu de l'Arc qui est perpendiculaire à l'Orizon , & qu'on appelle Clef de voute, est soutenu de part & d'autre par les deux Voussoirs voisins, précisément comme par des Plans inclinez ; & par conséquent l'effort qu'il fait pour tomber n'est pas égal à sa pesanteur , mais en est une certaine partie , d'autant plus grande que les Plans inclinez qui le soutiennent , sont moins inclinez. De sorte que s'ils estoient infiniment peu inclinez , c'est à dire perpendiculaires à l'Orizon aussi bien que la Clef de voute , elle tendroit à tomber par toute sa pesanteur , ne feroit plus soutenuë , & tomberoit effectivement , si le ciment que l'on ne considère pas ici , ne l'en empêchoit. Le second Voussoir qui est à droite ou à gauche de la Clef de voute est soutenu par un troisième Voussoir , qui en vertu de la figure de la voute est nécessairement plus incliné à l'égard du second , que le second ne l'est à l'égard du premier , & par conséquent le second Voussoir dans l'effort qu'il fait pour tomber, exerce une moindre partie de sa pesanteur que le premier. Par la même raison tous les Voussoirs à compter depuis la Clef de voute, vont toujours en exerçant une moindre partie de leur pesanteur totale ; & enfin ce dernier qui est posé sur une surface horizontale du Pied-droit n'exerce aucune partie de sa pesanteur , ou ce qui est la même chose ne fait nul effort pour tomber, puisqu'il est entièrement soutenu par le Pied-droit.

Si l'on veut que tous ces Voussoirs fassent un effort égal pour tomber , ou soient en équilibre , il est visible que chacun depuis la Clef de voute jusqu'au Pied-droit, exerçant toujours une moindre partie de sa pesanteur totale ; le premier, par exemple, n'en exerçant que la moitié , le second un tiers, le troisième , un quart , &c. Il n'y a pas d'autre moyen d'égaliser ces différentes par-

8 DISSERTATION SUR LES CULETES,  
 rics, qu'en augmentant à proportion les Touts dont elles  
 sont parties ; c'est à dire qu'il faut que le second Vouf-  
 soir soit plus pesant que le premier , le troisième plus  
 que le second , & ainsi de suite jusqu'au dernier qui doit  
 estre infiniment pesant , parce qu'il ne fait nul effort  
 pour tomber , & qu'une partie nulle de sa pesanteur ne  
 peut estre égale aux efforts finis des autres Vouffoirs , à  
 moins que cette pesanteur ne soit infiniment grande.  
 Pour prendre cette même idée d'une maniere plus sensí-  
 ble , & moins Metaphysique , il n'y a qu'à faire reflex-  
 ion que tous les Vouffoirs, hormis le dernier, ne pour-  
 roient laisser tomber un autre Vouffoir quelconque sans  
 s'élever, qu'ils résistent à cette élévation jusqu'à un cer-  
 tain point déterminé par la grandeur de leur poids , &  
 par la partie qu'ils en exercent , qu'il n'y a que le der-  
 nier Vouffoir qui puisse en laisser tomber un autre , sans  
 s'élever en aucune sorte , & seulement en glissant ori-  
 zontalement , que les poids tant qu'ils sont finis n'ap-  
 portent aucune résistance au mouvement orizontal , &  
 qu'ils ne commencent à y en apporter une finie que  
 quand on les conçoit infinis.

M. de la Hire dans son Traité de Méchanique imprimé  
 en 1695, a démontré quelle estoit la proportion selon  
 laquelle il falloit augmenter la pesanteur des Vouffoirs  
 d'un Arc demi-circulaire , afin qu'ils fussent tous en  
 équilibre. Ce qui est la disposition la plus sûre que l'on  
 puisse donner à une voute pour la rendre durable. Jus-  
 ques-là les Architectes n'avoient eu aucune Regle précise  
 & ne s'estoient conduits qu'en tâtonnant. Si l'on compte  
 les degrez d'un quart de cercle , depuis le milieu de la  
 Clef de voute jusqu'à un Pied-droit, l'extrémité de cha-  
 que Vouffoir appartiendra à un Arc d'autant plus grand  
 qu'elle sera éloignée de la Clef. Et il faut par la Regle  
 de M. de la Hire, augmenter la pesanteur d'un Vouffoir  
 par dessus celle de la Clef autant que la tangente de l'Arc  
 de ce Vouffoir l'emporte sur la tangente de l'Arc de la

### VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 9

moitié de la Clef. La tangente du dernier Voussoir devient nécessairement infinie, & par conséquent aussi sa pesanteur. Mais comme l'infini ne se trouve pas dans la pratique, cela se réduit à charger autant qu'il est possible les derniers Voussoirs, afin qu'ils résistent à l'effort que fait la voute pour les écarter, qui est ce qu'on appelle la Poussée.

M. Parent a cherché quelle feroit la courbure extérieure, ou l'extradosse d'une voute dont l'intradosse seroit circulaire, & tous les Voussoirs en équilibre par leur pesanteur, selon la Regle de M. de la Hire. Car il est clair que tous ces Voussoirs inégaux dans une certaine proportion feroient en dehors une certaine courbure régulière, il ne l'a trouvée que par points, mais d'une manière fort simple. De sorte que par sa Methode on pourroit assez facilement construire une voute dont on seroit sûr que tous les Voussoirs feroient en équilibre.

Un fruit considérable de la recherche de M. Parent, c'est qu'il a découvert en même temps la mesure de la Poussée de la voute, ou quel rapport a cette Poussée au poids de la voute. On sçavoit seulement que cet effort étoit tres grand, & on y oppoisoit de grosses masses de Pierres, ou Culées, plutôt trop fortes, que trop foibles, mais on ne sçavoit point précisément où il s'en falloit tenir. On pourra le sçavoir presentement, les Arts sentent toujours du progrès de la Geometrie, &c.

Voici sur quelles Regles tous ceux qui se mêlent de bâtir se conduisent, ou se sont conduits jusqu'aujourd'hui en fait de Pieds droits qui supportent les voutes, ou bien les Culées dans les Ponts.

Le sçavant Pere Deran dans son Traité de la coupe des pierres, & M. Blondel Architecte du Roy, un des plus habiles Hommes que nous ayons eu dans le Siecle passé, & dans son Traité d'Architecture, tablent sur les mêmes Operations comme tous les autres qui sont venus après eux.

10 DISSERTATION SUR LES CULÉES,

Dans quelque-espece de voute, ou d'Arche de Pont que ce puisse estre, disent-ils, elliptique, à plein ceintre, à tiers-point & à portion de cercle, divisez en la circonference dans l'intradosse en trois parties égales, Planche premiere, Figure premiere, comme l'on voit dans la Figure à plein ceintre en  $AO$ ,  $OP$ , &  $PM$ , prolongez en une  $PM$ , en  $S$ , en sorte que  $MS$ , soit égale à  $PM$ . Faites tomber sur  $AR$ , Diametre prolongé du Point  $S$ , la perpendiculaire  $SR$ , qui déterminera l'épaisseur de la Culée par  $MR$ , prolongez cette perpendiculaire en  $Q$ , jusqu'à la rencontre de  $EQ$  continuée, qui donnera l'épaisseur de la maçonnerie jusqu'au dessous de l'intradosse.

Cette Operation n'est point prouvée pour faire voir qu'elle soit juste ou veritable. Ainsi ce n'est rien dire, & c'est donner au hazard que de la suivre.

Ce qui est le plus à remarquer dans la construction de tous ces differens Arcs, dit M. Blondel, c'est la difference de leurs Poussées; c'est-à-dire de la force qu'ils ont chacun en particulier à charger plus ou moins les Piles, ou les Pieds-droits qui les portent; car il est certain que plus un Arc est surmonté, & moins il pousse. Comme au contraire les Arcs surbaissés sont ceux dont la Poussée est la plus forte, laquelle s'augmente, ou diminue suivant la difference du plus ou du moins de son surbaissement. Ainsi il est à propos de donner des épaisseurs differentes aux Piles, ou aux pieds droits, suivant la difference des Poussées, en conformité de l'Operation que nous venons de citer ci-devant.

Voici ce qu'il a suivi sur cette difficulté dans l'execution de son Pont de Xaintes. Il fait les Piles comme 3 à 8, par rapport à l'ouverture des Arches, & la Pile du bout vers le Pont-levis qui sert de Culée, & qui est coupée, il y donne un sixième de plus de largeur, à cause qu'elle doit soutenir de ce côté, la Poussée de tous les Arcs qui sont à ceintre surbaissé, surquoi il sera facile

**VOUSOIRS ET PILES DES PONTS. 11**  
de faire un compte pour sçavoir s'il a suivi la Méthode qu'il nous prescrit, dont il fait une Regle generale.

Palladio nous dit que les têtes des Ponts qu'il appelle Culées, doivent estre tres solides, les faire aux endroits où les rivages sont de roc, ou de tuf, ou de bon terrain, autrement il faut les affermir par l'Art, par d'autres Piles, ou par d'autres Arcs.

Parlant ensuite des Arcs, il dit que les plus forts sont à plein ceintre, parce qu'ils portent entièrement sur les Piles, sans se pousser les uns les autres. Quand on est contraint par la trop grande hauteur, on peut les faire à Arcs diminuez, ou surbaissiez, en sorte que leur hauteur à plomb sur la ligne de leur corde soit le tiers de la même corde, auquel cas il faut extrêmement fortifier les Culées.

Dans la Description qu'il fait du Pont de Rimini bâti par Auguste, il donne sept pieds & demi aux Culées qui supportent des Arches de vingt pieds d'ouverture. Il donne ensuite les proportions de celui bâti sur la Bâchiglione Pont antique, où il fait les Culées de trois pieds & demi de large, supportant des Arches de vingt deux pieds d'ouverture.

Les Culées du Pont antique sur la Rerone, n'ont non plus que trois pieds & demi de large, & supportent des Arches de vingt-cinq pieds d'ouverture, suivant qu'il nous dit.

Et c'est là tout ce que les Architectes nous rapportent des Culées des Ponts; surquoi certainement on ne peut prendre aucunes mesures pour en faire une Regle generale, & pour s'y assurer, ni même donner aucune raison de ce qu'on fait. Je vais l'entreprendre sans aucun préambule.

Si l'on examine la Figure premiere, Planche premiere, on verra que  $AM$ , est le diametre d'une Arche à plein ceintre  $AEM$ , surbaissée, Gothique, ou toute autre qu'on voudra, dont on souhaite trouver la Poussée pour



## 12 DISSERTATION SUR LES CULÉES,

y opposer une Culée, ou une puissance égale.

Prolongez indéfiniment le Diamètre  $MA$ , du côté de  $C$ , toujours de niveau.

Elevez la perpendiculaire  $AD$ , indéfinie à la naissance de l'Arche  $A$ , & dont le point  $A$ , doit estre regardé comme un point d'appui, & inébranlable.

Tirez encore du point d'appui  $A$ , au sommet de l'Arche, ou au milieu de la Clef dans l'intradosse la ligne  $AE$ , & du point d'appui  $A$ , & de l'ouverture  $AE$ , décrivez le quart de cercle  $DEB$ , qui coupera  $AM$ , en  $B$ , &  $AD$ , indéfinie en  $D$ . Il est certain que  $AB$ ,  $AE$ , &  $AD$ , sont égaux par l'Operation comme rayons d'un même cercle. Faites aussi  $AC$ , égal à  $AB$ .

Tirez ensuite l'hypothénuse  $BD$ , qui coupera  $AE$ , en  $I$ .

Abaissez du point  $I$ , la perpendiculaire  $IL$ , sur  $AD$ , qui sera moitié de  $AB$ .

Du sommet  $E$ , tirez l'indéfinie  $EG$ , parallele à  $BC$ , qui coupera  $AD$ , en  $H$ , & portez  $IL$ , de  $H$ , en  $G$ , pour servir de Culée à l'Arche  $AEM$ , en abaissant  $GV$ .

### D E M O N S T R A T I O N.

1<sup>o</sup>, Si l'on examine la disposition de cette Figure, on verra que  $CB$ , estant de niveau, &  $AB$ , estant considéré comme la moitié d'une Platebande, d'une poutre, &c. Elle ne pourra rester dans cette situation, si on ne luy oppose depuis  $A$ , en  $C$ , une égale puissance au delà de son point d'appui  $A$ , qui est inébranlable. Or  $AC$ , est égal à  $AB$ , soit en longueur, soit en force, soit en pesanteur, &c. Donc  $AC$ , tient en raison & en équilibre  $AB$ . Supposons ici que  $AB$ , soit de 90 degrez de force, afin de rendre la Démonstration plus sensible à un chacun.

2<sup>o</sup>, Mais cette moitié de Platebande  $AB$ , est élevée perpendiculairement sur elle-même au point d'appui  $A$  en  $AD$ , de maniere que n'inclinant ni d'un côté, ni

VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 13

d'autre, elle ne doit nullement pousser ni vers  $B$ , ni vers  $C$ , comme elle faisoit auparavant, donc il n'y a rien à luy opposer pour la tenir en raison. Le point d'appui  $A$ , sur lequel elle porte, suffit pour cela que nous supposons ici comme inébranlable; & partant la Platebande  $AB$ , disposée en  $AD$ , perpendiculairement, n'aura aucune Poussée que nous exprimons par zero, au lieu qu'estant dirigée auparavant de niveau en  $AB$ , les forces estoient de 90 degrez, ou telles autres qu'on aura supposées.

3<sup>o</sup>, Enfin cette même Platebande  $AB$ , de 90, degrez de force, estant dressée en  $AE$ , inclinée de 45 degrez entre  $AD$  zero, &  $AB$  de niveau, il n'y a pas de doute qu'empruntant les forces des unes & des autres de ces dispositions, elle ne devienne moyenne proportionnelle entre les deux  $AB$ ,  $AD$ , en sorte que si la première a 90 degrez de force en Poussée, & que l'autre n'en ait point,  $AE$ , qui gardera le milieu entre les deux n'en aura que 45, & partant la moitié de  $AB$ , qui est  $AN$ , luy suffira pour la retenir, qui est la même que  $IL$ , ou  $HG$ , suffiront pour contrebalancer  $AE$ , ce qu'il falloit faire voir. De maniere que  $AB$ , moitié de la Platebande de 90 degrez de force, estant à  $AD$ , zero, comme  $IL$ , moitié de  $AB$ , puissance de 45 degrez à  $LD$ , zero, & en raison reciproque, la Poussée  $AE$ , de l'Arche  $AEM$ , sera  $HG$ , comme celle de la Platebande  $AB$ , sera  $AC$ , ce qu'il falloit démontrer.

Pour trouver les Poussées des Arches surbaissées qui sont audessous du plein ceintre, & celles des Arcs Gothiques qui sont audessus, on opere de la même maniere, & les unes & les autres estant comparées avec la Démonstration de celle à plein ceintre, & dont  $DB$ , détermine toujours les Poussées en  $IL$ , on prouve également, & sans difficulté la force & la puissance des unes & des autres.

Par tout ce que dessus on verra donc que  $MR$ , qui

14 DISSEKATION SUR LES CULÉES;  
 est la Culée que le Pere Deran, & M. Blondel rapportent, n'est pas la même que celle de  $AV$ , qu'on vient de démontrer.

Que Si l'Arche  $AEM$ , estoit changée en une Platebande  $AM$ , la moitié  $AF$ , seroit retenue par  $AT$ , qui luy est égale, &c.

Il n'y a personne ce me semble, qui sans même beaucoup de Geometrie comme sont la plupart des Maîtres Maçons, des Appareilleurs, & des Tailleurs de Pierres, ne puissent comprendre ce que j'avance, le tracer, & le démontrer sur toutes sortes d'Arches sans beaucoup d'operation.

#### DE LA PLATEBANDE.

##### *Planche deuxième, Figure quatrième.*

Soit  $GA, HC$ , les bords des Murs des Culées, ou plutôt des Pieds-droits, contre lesquels il faut appuyer une Platebande.

Soit  $AC$ , l'espace entre les murs qui marque la longueur de la Platebande, qui sera de dix pieds, de dix toises, ou telles autres mesures qu'on voudra.

Tirez la ligne  $CA$ , & de cette ouverture de Compas  $AC$ , faites le triangle équilatéral  $AFC$ , du point  $F$ , & de la même ouverture de Compas  $FA$ , décrivez la portion de cercle  $AEC$ , que vous diviserez en deux également au point  $E$ , sur l'Arc  $AEC$ , la hauteur  $BE$ , qui est environ un huitième de  $AC$ , donnera la hauteur de la Platebande pour la coupe des Clavaux.

Prolongez ensuite  $CA$ , en  $D$ , en sorte que  $AD$ , soit égal à  $BA$ , moitié de  $AC$ , c'est sans difficulté que la Poussée de  $AB$ , estant égale à la résistance que luy fait  $DA$ , la Platebande ne pourra pas pousser le mur  $GD$ , audelà de l'essieu  $GA$ ; Ainsi  $AD$ , déterminera l'épaisseur de la Culée, des Pieds-droits, ou des murs qui doivent supporter l'effort de la Platebande, qu'on employe

#### VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 19

plûtôt dans les Bâtimens civils, pour supporter des Plafonds, des Galleries, ou d'autres passages au travers d'une cour, & dans des Eglises pour servir de Tribunes, &c. qu'à des Ponts. On en voit une tres belle dans l'Eglise des Reverends Peres Jesuites à Nismes, faite sous la conduite de feu le Reverend Pere Mourgues, & du Dessen de feu Sieur Cubifol, habile Architecte, à laquelle il a donné beaucoup moins de hauteur  $BE$ , qu'on n'en donne ici, soit parce qu'il estoit assuré de la force des pierres, soit parce que la coupe avoit esté bien suivie. Comme son dessein est tout à fait hardi; je vay le rapporter.

La Platebande en question  $AC$ , a quatre toises, deux pieds, six pouces de longueur. Les Clavaux ont un pied d'épaisseur. La hauteur de leur coupe  $BE$ , est de deux pieds vers la Clef. A chaque bout  $AG$ ,  $CH$ , ils commencent par deux pieds quatre pouces. Cette Platebande avoit de relevée ou de bombement, quand on posa les Clavaux sur les Ceintres environ six à sept pouces à l'endroit de  $B$ . Elle descendit de près de trois pouces après qu'on en eut ôté le Ceintre ou son étayement. De maniere qu'elle bombe aujourd'hui d'environ quatre pouces audessus de  $B$ ; les joints se ferrerent à mesure qu'on la déceintra, ce qui la fit descendre d'environ les trois pouces en question.

La pratique dans les Platebandes, & la connoissance qu'on a de la force des pierres qu'on employe plus ou moins solides & dures, font que la hauteur  $BE$ . peut estre plus ou moins grande. Et en cela nous n'avons encore trouvé aucune Regle dans les Méchaniques qui puisse le déterminer, faute d'experiences. C'est à la prudence de l'habile Architecte à en décider; s'il réussit, tout le monde l'estime & l'admire; si son ouvrage écroule on le méprise & on en rit.

Voici cependant surquoi on pourroit tabler des Regles pour la force ou la consistence des pierres, par

16 DISSERTATION SUR LES CUIVRES,

diverses épreuves qu'on en pourroit faire. C'est la seule ressource qui me reste pour connoître au vray la consistence de tous ces corps plus ou moins solides, qui different les uns des autres par rapport aux divers Climats & à la différente qualité des grains plus ou moins solides dont ils sont composez, afin d'en disposer pour soutenir l'effort des Platebandes, & des plus grandes Arches où on les employera. C'est qu'ayant calculé l'effort ou la pesanteur de tous les corps que les Clavaux dans les Platebandes, ou bien les Vouffoirs dans les Arches & Arceaux, doivent supporter par rapport aux Projets auxquels on les employe; on peut en examiner leur effort & leur contiguité en prenant un échantillon d'un pouce cube de pierre en tout sens, & en forme de Dez, qu'on veut employer à un Ouvrage qu'on se propose, & le chargeant d'une certaine quantité de poids jusqu'à ce qu'il écrase sous le ras de sa charge, on puisse dresser une Regle de proportion; en sorte que si le Dez en question a supporté un fardeau de mille ou deux millions de fois, &c. plus grand que son volume, on ne prenne seulement que le quart de la resistance à laquelle il aura été employé pour former les Projets des Ouvrages que l'on se sera proposé, soit pour les Piles des Ponts, qui doivent supporter les plus grands fardeaux, soit pour les Vouffoirs dans les voutes & dans les Arches, qui sont les parties de ces Ouvrages qui font les plus grands efforts, comme les Clavaux dans les Platebandes, soit pour supporter des Tours, des Clochers, &c. Les trois quarts de la resistance de ces corps, je les compense avec la mal-façon de l'Ouvrier dans ces Ouvrages, & qu'il n'est pas permis à l'Homme de les unir si bien dans les lieux où il les employe, comme la Nature les avoit arrangez dans les bancs des Carrieres d'où on les tire. Les joints mal taillez remplis de mortier & de calles qui ne portent pas partout également, qui cedent sous le poids de la charge, sont cause  
que

**VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 17**

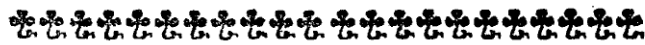
que les Bâtimens éclatent chaque jour par la différence de leur liaison, qui portent plus solidement en un endroit qu'en un autre, qui fassent & forment des lezardes tres desagreables & tres nuisibles à l'Ouvrage.

Les Clavaux entre *B.* & *C.* de la Platebande, Planche 2, Figure 4, sont faits à redans, qu'on dispose encore d'autre maniere. Il y en a qui les estiment mieux ainsi que tout unis, comme sont ceux qui sont entre *B.* & *A.*, autre façon qui dépend encore du génie de l'Architecte, pour lesquels il y a divers sentimens. Plus il y a de la façon dans la coupe, disent les uns, plus il y a de la difficulté, & par consequent sujets à plus de défauts. Et plus les choses sont simples & unies, & sans composition, plus elles ont de la resistance, & sont taillées plus justes, comme sont les Clavaux entre *A* & *B*, sans retour.

Ce que je propose ici pour connoître l'effort que peuvent faire les materiaux plus ou moins solides à supporter plus ou moins les plus grands poids dont on les chargera, a le même rapport à ce que Messieurs de l'Academie Royale des Sciences racontent de la corde tortillée, composée de 20 brins ou de 20 fils. Chacun de ces fils estant separez portent une livre sans rompre; mais ces fils joints ensemble & entortillez, réduits en corde, ne scauroient supporter les vingt livres. La corde rompt au poids de 16 à 18 livres. C'est qu'il n'est pas possible que l'Art ajuste si bien tous les 20 fils ensemble en les entortillant, pour qu'ils puissent porter également chacun son poids d'une livre. De sorte que les uns en portant plus, & les autres moins, la proportion entre tous n'estant pas égale, il faut que le tout soit inégal, & ne puisse pas porter les 20 livres pesans en question. De même aussi un Dez de pierre d'un pouce cube supportant un cent pesant, dix autres Dez semblables joints ensemble ne supporteront pas un millier pesant, parce que le corps d'un millier dont on les chargera, ne portera pas par-

B

18 DISSERTATION SUR LES CULEES;  
tout également sur tous les dix Dez, & ainsi les uns  
estant plus chargez que les autres, les premiers écrase-  
ront sous le ras, & les autres de suite; ce qui est la cau-  
se des éclats des pierres des Vouffoirs, & de tous autres  
corps qui ne sont pas chargez partout également sur les  
Plans de leurs superficies, ou de leurs lits.



### CHAPITRE III.

*Quelle doit estre la largeur des Piles, par rapport à  
l'ouverture des Arches & Arceaux; & des poids  
dont on les charge.*

LA largeur des Piles doit estre déterminée précifé-  
ment à la naissance des Arches. Personne n'a donné  
encore aucune Regle certaine là-dessus. Je vais rapporter  
ce que les plus habiles Architectes nous ont dit sur ce  
fait.

Leon Baptiste Albert veut que les Piles à un Pont,  
doivent estre pareilles en nombre & en grandeur. Leur  
largeur doit estre le tiers de celle de l'ouverture de l'Ar-  
che.

Palladio dit que les Piles doivent estre en nombre  
pair, afin qu'il y ait une Arche au milieu, où est ordinaie-  
ment le plus grand courant de l'eau. les Piles ne doi-  
vent pas avoir moins en grosseur d'une sixième partie, ni  
ordinairement plus d'un quart de la largeur de l'Arche.  
Après cela Palladio rapporte quelques exemples des  
Ponts antiques, & dit que celles du Pont antique de Ri-  
mini sont de onze pieds, & les Arches de 25 d'ouvertu-  
re, qu'au Pont qui est sur la Bachiglione, qui est aussi  
antique, les Piles ont cinq pieds, & les Arches 30 d'ou-  
verture. Le Pont sur la Rerone a les Piles aussi de cinq  
pieds qui supportent une Arche de 29 pieds d'ouverture.

#### VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 19

Palladio donne ensuite un Projet de Pont, où il a fait les Piles de deux toises de large, qui doivent supporter une Arche de dix toises d'ouverture.

Serlio dit que les Piles du Pont Sixte à Rome ont le tiers de la largeur des grandes Arches. Que les Piles du Pont Saint-Ange, autrefois Pont Adrien, sont de la moitié de la largeur de la grande Arche qui est à plein ceintre. Qu'au Pont de Quatro-Capi, Tarpejus, ou anciennement Fabricius, les Piles sont aussi de la moitié de la largeur des Arches à plein ceintre : Et enfin qu'au Pont Milvius, à présent Ponte-Mole, les Piles y sont aussi de la moitié de la largeur des Arches.

M. Blondel fait les Piles de son Pont de Xaintes comme 3 à 8, par rapport à l'ouverture des Arches.

Les Piles du Pont antique du Gard ont deux toises de large, elles supportent trois Arcades, dont les deux d'en bas sont de 16 toises d'ouverture sur une hauteur de près de 25 toises, qui est un poids immense sur un si petit espace de deux toises. On assure que les Tours de Notre-Dame de Paris n'ont que 32 toises de hauteur, si cela est elles ne seroient élevées au-dessus du Pont du Gard que d'environ sept toises.

Les Piles du Pont-Neuf à Paris n'ont que 15 pieds de large, ou environ pour la maîtresse Arche.

Celles du Pont Royal des Thuilleries n'ont que deux toises un pied six pouces ou environ, & supportent une Arche de 12 toises d'ouverture dans celle du milieu.

Celles du Pont-Neuf de Toulouse ont quatre toises de large ou environ, & supportent des Arches de 15 à 16 toises d'ouverture, ou environ.

Tant de variété dans tous ces ouvrages, nous doivent faire penser que leurs Auteurs n'ont encore observé aucune Règle générale ni certaine, qui soit fondée sur des principes démontrés pour établir les Piles des Ponts. Cependant on peut tirer de tous des modèles pour nous servir dans l'occasion ; & il n'y a pas de doute que les ha-



20 DISSERTATION SUR LES CULÉES;

biles Architectes qui ont conduit tous ces Ouvrages, n'ayent raisonné dans tous les Projets des Piles avant leurs constructions. Et pour déterminer enfin la difficulté, & la réduire, on doit raisonnablement le penser ainsi en leur faveur. Je ne doute nullement qu'une Pile de deux toises de large toute construite de gros blots de pierre de taille, comme est celle du Pont antique du Gard, qui porte plus de poids qu'aucun autre qui soit peutestre dans l'Univers, ne fuffise pour supporter plutôt l'effort d'une Arche de 20 toises d'ouverture, que ne fera une autre Pile de quatre toises de large une Arche de 10, & qui ne sera construite que de pierre de taille pour parement, & le dedans du corps de l'Ouvrage de simple limofinage, ou de moilons, celle-ci effondrera plutôt que la premiere, elle tassera sous la pesanteur de la charge, & la derniere fera inébranlable. C'est sur ces principes, & sur l'emploi des materiaux plus ou moins solides, & differemment arrangez, qu'on doit faire attention, & déterminer plus ou moins grande la largeur des Piles dans toutes sortes de Ponts.

Les mêmes materiaux employez en differens Pays, qui ont de consistance les uns plus que les autres, dont on s'est servi pour bâtir des Portes de Villes; des Fortifications, des Tours, des Clochers, des Ponts, des Eglises; &c. peuvent estre examinez afin d'en tirer l'avantage qu'on souhaite pour projeter un Pont plus ou moins grand dans ces lieux. Et quoique par tous ces exemples je me sois fait une Regle pour déterminer les Piles dans toutes sortes de Ponts suivant la Table ci-aprés, qui est un cinquième dans une Arche de dix toises d'ouverture; on pourra donner plus ou moins de largeur aux Piles par rapport à la solidité plus ou moins forte des materiaux qu'on y employera. Avec cette remarque que si le Lit de la Riviere est fort spacieux, on peut leur donner davantage de largeur, parce qu'on ne craint pas alors de resserrer les eaux dans le temps des inondations,

### VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 21

& au contraire dans les Lits de Rivières qui sont trop resserrés & encaissés, il est très important de ne donner aux Piles des Ponts qu'on y construit que le moins de largeur qui se pourra, pour pouvoir supporter sans crainte la charge des Arches : Surtout quand on y est ainsi contraint par la disposition peu favorable des lieux.

Pour construire la Table que je donne ci-après, j'ay observé cette proportion d'un cinquième de largeur aux Piles par rapport à l'ouverture des Arches, depuis celles de 20 pieds d'ouverture au-dessus, & de celles qui sont au-dessous jusqu'à un Arceau de trois pieds d'ouverture, & même d'un pied. On trouve dans la Table que la Pile doit avoir un pied dix pouces de large pour celui de trois pieds, & un pied six pouces pour celui d'un pied d'ouverture qu'on peut pratiquer pour quelque égout, ou pour quelque conduite d'eau peu considérable, lesquelles Piles on peut faire toutes de pierre de taille, quand par la mauvaise situation du lieu on y sera obligé. Et tout cela est proportionné non seulement à la masse de maçonnerie que doivent supporter les Piles, mais encore aux voitures qui doivent y passer dessus.

Comme on ne peut connoître la solidité des matériaux qu'en en faisant des épreuves, afin de sçavoir jusqu'où peut aller leur effort & la pesanteur dont on les chargera, on en pourra faire des expériences comme on a rapporté au Chapitre précédent, sur lesquelles on tablera, puisqu'il n'y a aucune règle qui détermine au juste la largeur des Piles plutôt d'une manière que d'une autre. La Table que je donne de la largeur des Piles à toutes sortes d'Arches jusqu'à celle de 20 toises d'ouverture, est proportionnée autant qu'il m'a été possible sur tout ce qui a été fait jusqu'ici, que j'ay trouvé propre à faire des observations sur cette matière.



## CHAPITRE IV.

*Quelle doit estre la portée des Voussoirs depuis leur intradosse à leur extradosse, à toute sorte de grandeur d'Arche & d'Arcenau à l'endroit de la Clef.*

**V**OICI ce que rapportent les plus habiles Architectes qui ont écrit sur cette matiere.

M. Blondel prétend que l'on n'a pas à Paris de la pierre aussi solide comme les Romains ont en Italie pour bâtir des Ponts. Que c'est pour suppléer à ce défaut qu'on a fait aux Pont-Neuf & des Thuilleries des Voussoirs sans fin & rallongez, & même encore assurez par des retours & des assises à crosettes pour faire infiniment plus de liaison & de retenuë: Au lieu que dans les Ponts antiques extradossez on voit une hardiesse qu'on ne trouve pas dans ceux des Modernes, qui ont beaucoup plus d'épaisseur dans les Arches à l'endroit de la Clef.

Le Pont de Toulouse peut estre mis sans difficulté en parallele avec les plus beaux Ponts de l'Europe. Il n'est cependant bâti que de briques. Seulement aux angles, aux têtes des Arches, & à quelques chaînes dans l'intradosse on y a employé des pierres de taille qui ne sont certainement que la principale partie de ses ornemens; & l'on peut dire que quoique les Arches qui ont environ 16 & tant de toises d'ouverture, ne sont faites cependant qu'avec de la brique, assises en coupe suivant la portée que pourroient faire des Voussoirs, ou pendans. De maniere que cette disposition ainsi bien établie, jointe au bon mortier qu'on y a employé, & qui en fait la liaison, forme un Ouvrage qui ressemble estre tout d'une piece, quoique composé de fort petits materiaux. C'est pourquoi l'arrangement joint à la solidité de ces mêmes materiaux, en fait toute la bonté.

#### VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 25

Leon Baptiste Albert dit que la hauteur du bandeau des Arches dans les Ponts considerables , qui est ce que nous appellons les Voussoirs ou leur portée depuis l'intradosse à leur extradosse , quand on les détermine ainsi dans des Arches extradossées , ne doit jamais estre moindre d'un quinzième de la largeur de l'ouverture des Arches qu'elles forment. C'est sur cela que j'ay établi la colonne des Voussoirs dans la Table, en supposant la maçonnerie toute faite avec de gros blots de pierre de taille tres dure. Et c'est sur ces mêmes principes que les Voussoirs du Pont antique du Gard sont faits. Cependant je ne laisse pas par une autre colomne de déterminer les mêmes Voussoirs lorsqu'on n'a que des Pierres tendres ou molles à employer.

Palladio dit en fait des Voussoirs que les Arcs des Ponts doivent estre faits de pierres fort longues & bien jointes ; ainsi il ne détermine pas leur longueur parlant du Pont de Rimini, dont les Arches sont à plein ceintre , les Voussoirs ou le bandeau à un dixième de l'ouverture des Arches qui ont 25 pieds de diametre.

Dans celui de la Bachiglione dont les Arches sont surbaissées , celle du milieu de 30 pieds d'ouverture , la hauteur de son bandeau est d'un douzième de son diametre , & l'espace audessus de la Clef de la grande Arche , qui est entre le bandeau & la corniche , est égale à la moitié du bandeau.

Dans le Pont antique de la Rerone , comme les deux qui precedent sur une Arche de 29 pieds d'ouverture , le bandeau a la même proportion que le precedent.

Dans un dessein particulier que donne Palladio d'un tres beau Pont qu'il a projeté , dont la grande Arche a 10 toises de diametre surbaissée , ne fait le bandeau ou la longueur des Voussoirs que d'un dixseptième de la largeur de la grande Arche , & un quatorzième de celles des petites qui sont de huit toises d'ouverture.

Voici ce que nous rapporte Serlio ; dans le Pont Pa-

24 DISSERTATION SUR LES CULÉES,  
 latin à Rome, anciennement Senatorius, il a remarqué  
 que le bandeau de l'Arc dans sa plus grande hauteur est  
 un douzième de la largeur de l'Arche.

Qu'au Pont de Quatro-Capi anciennement Fabricius,  
 dont il ne reste que deux Arches antiques, le bandeau des  
 Arcs qui est de façon rustique, & dont un Vouffoir est  
 plus allongé l'un que l'autre alternativement, celui qui  
 a plus de portée est d'un dixième de la largeur de l'Ar-  
 che.

Le Pont Milvius a son bandeau en faillie en forme  
 de plume toute unie, & dont la hauteur est un dixième  
 du diamètre de l'Arche. C'est là tout ce que nous ont  
 laissé les plus habiles Architectes en fait de proportions  
 des Vouffoirs.

*Table de proportion de toutes les parties principales  
 des Ponts & Pontceaux à plein centre, depuis un  
 Arceau d'un pied d'ouverture, jusqu'à une Arche  
 de 20 toises ou de 120 pieds, de leurs différentes Cu-  
 lées, de leurs Piles, & des Vouffoirs.*

Ouverture des Arches.	Culées.	Piles.	Vouffoirs de pierres dures.	Vouffoirs de pierres tendres.
Pieds.	Pié. Pou. Li.	Pié. Pou. Li.	Pié. Pou. Li.	Pié. Pou. Li.
1	2...6...6..	1...6...0.	1...0...6.	1...6...0.
2	2...9...0..	1...8...0.	1...1...0.	1...7...2.
3	2...11...6..	1...10...0.	1...1...6.	1...8...4.
4	3...2...0.	2...0...0.	1...2...0.	1...9...6.
5	3...4...6..	2...2...0.	1...2...6.	1...10...8.
6	3...7...0..	2...4...0.	1...3...0.	2...0...0.
7	3...9...6..	2...6...0.	1...3...6.	2...0...8.
8	4...0...0..	2...8...0.	1...4...0.	2...1...6.
9	4...2...6..	2...10...0.	1...4...6.	2...2...3.
10	4...5...0..	3...0...0.	1...5...0.	2...3...0.

**VOUSOIRS ET PILES DES PONTS. 39**

Ouverture des Arches.	Culées.	Piles.	Voussoirs de pierres dures.	Voussoirs de pierres tendres.
Pieds.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.
11	4...6...9..	3...1...3..	1...5...6..	2...4...0.
12	4...8...6..	3...2...6..	1...6...0..	2...4...6.
13	4...9...9..	3...3...9..	1...6...6..	2...5...0.
14	5...0...0..	3...5...0..	1...7...0..	2...6...0.
15	5...1...9..	3...6...3..	1...7...6..	2...6...9.
16	5...3...6..	3...7...6..	1...8...0..	2...7...0.
17	5...5...3..	3...8...9..	1...8...6..	2...8...0.
18	5...6...0..	3...9...0..	1...9...0..	2...9...0.
19	5...7...9..	3...10...3.	1...9...6..	2...9...3.
20	5...10...0.	4...0...0..	1...10...0.	2...9...6.
21	6...0...11.	4...2...5..	1...10...6.	2...9...9.
22	6...4...0..	4...5...0..	1...11...0.	2...10...0.
23	6...6...6..	4...7...0..	1...11...6.	2...10...3.
24	6...9...7..	4...9...7..	2...0...0..	2...10...6.
25	7...0...6..	5...0...0..	2...0...6..	2...10...9.
26	7...3...5..	5...2...5..	2...1...0..	2...11...0.
27	7...6...6..	5...5...0..	2...1...6..	2...11...3.
28	7...9...0..	5...7...0..	2...2...0..	2...11...6.
29	7...11...7..	5...4...7..	2...2...6..	2...11...9.
30	8...3...0..	6...0...0..	2...3...0..	3...0...0.
31	8...5...11.	6...2...5..	2...3...6..	3...0...10.
32	8...9...0..	6...5...0..	2...4...0..	3...1...8.
33	8...11...0.	6...7...0..	2...4...6..	3...2...6.
34	9...2...7..	6...9...7..	2...5...0..	3...3...0.
35	9...5...6..	7...0...0..	2...5...6..	3...3...10.
36	9...6...6..	7...2...6..	2...4...0..	3...4...0.
37	9...9...6..	7...5...0..	2...4...6..	3...4...6.
38	10...0...0..	7...7...0..	2...5...0..	3...5...0.
39	10...3...1..	7...9...7..	2...5...6..	3...5...6.
40	10...8...0..	8...0...0..	2...8...0..	3...8...0.
41	10...11...3.	8...2...5..	2...8...10.	3...8...10.

26 DISSERTATION SUR LES CULÉES,

Ouvr- ture des Arches.	Culées.	Piles.	Vouffoirs de pierres dures.	Vouffoirs de pierres tendres.
Pieds.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.
42	11...2..8..	8....5...0..	2...9...8.	3...9...8.
43	11...5..6..	8....7...0..	2...10 6.	3..10...6.
44	11...8 11.	8....9...7..	2...11.4.	3..11...4.
45	11...0..0..	9....0...0..	3...0...0.	4...0...0.
46	12...3..3..	9....2...5..	3...0.10.	4...0..10.
47	12...6..8..	9... 5...0..	3...1...8.	4...1...8.
48	12...10.0.	9....7...0..	3...2...6.	4...2...6.
49	13...0.11.	9....9...7..	3...3...4.	4...3...0.
50	13...4..0..	10...0...0..	3...4...0.	4..3..10.
51	13...7..3..	10...2...5..	3..4.10.	4..4..8.
52	13...10.8.	10...5...0..	3...5...8.	4...5...6.
53	14...1..6..	10...7...0..	3...6...6.	4..6...4.
54	14...4.11.	10...9...7..	3..7...4.	4...7...2.
55	14...8..0..	11...0...0..	3...8...0.	4..8...0.
56	14...11.3.	11...2...5..	3...8.10.	4..8..10.
57	15...2..8..	11...5...0..	3...9...8.	4...9...7.
58	15...5..6..	11...7...0..	3..10..6.	4...10.3.
59	15...8..11.	11...9...7..	3..11..4.	4...11.2.
60	16...0..0..	12...0...0..	4...0...0.	5...0...0.
61	16...3..3..	12...2...5..	4...0.10.	5...0..10.
62	16...6..8..	12...5...0..	4...1...8.	5...1...8.
63	16...9..6..	12...7...0..	4...2...6.	5...2...6.
64	17.. 0.11.	12...9...7..	4...3...4.	5...3...0.
65	17...4..0..	13...0...0..	4...4...0.	5...3..10.
66	17...7..3..	13...2...5..	4...4.10.	5...4...8.
67	17...10.8.	13...5...0..	4...5...8.	5...5...6.
68	18...1..6..	13...7...0..	4...6...6.	5...6...4.
69	18...3.11.	13.. 9...7..	4...5...4.	5...7...2.
70	18...6...0..	14...0...0..	4...6...0.	5...8...0.
71	18.. 11.3..	14...2...5..	4...8.10.	5...8..10.
72	19...3...8..	14...5...0..	4...9...8.	5...9...7.

VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 27

Ouvr- ture des Arches.	Culées.		Piles.		Voussoirs de pierres dures.		Voussoirs de pierres tendres.	
	Pieds.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.
73	19...5...6.	14...7...0.	4...10...6.	5...10...3.				
74	19...8...11.	14...9...7.	4...11...4.	5...11...2.				
75	20...0...0.	15...0...0.	5...0...0.	6...0...0.				
76	20...3...3.	15...2...5.	5...0...10.	6...0...10.				
77	20...6...8.	15...5...0.	5...1...8.	6...1...8.				
78	20...9...6.	15...7...0.	5...2...6.	6...2...6.				
79	21...0...11.	15...9...7.	5...3...4.	6...3...0.				
80	21...4...0.	16...0...0.	5...4...0.	6...3...10.				
81	21...7...3.	16...2...5.	5...4...10.	6...4...8.				
82	21...10...8.	16...5...0.	5...5...8.	6...5...6.				
83	22...1...6.	16...7...0.	5...6...6.	6...6...4.				
84	22...4...11.	16...9...7.	5...7...4.	6...7...2.				
85	22...8...0.	17...0...0.	5...8...0.	6...8...0.				
86	22...11...3.	17...2...5.	5...8...10.	6...8...10.				
87	23...2...8.	17...5...0.	5...9...8.	6...9...7.				
88	23...5...0.	17...7...0.	5...10...6.	6...10...3.				
89	23...8...11.	17...9...7.	5...11...4.	6...11...2.				
90	24...0...0.	18...0...0.	6...0...0.	7...0...0.				
91	24...3...3.	18...2...5.	6...0...10.	7...0...10.				
92	24...6...8.	18...5...0.	6...1...8.	7...1...8.				
93	24...9...6.	18...7...0.	6...2...6.	7...2...6.				
94	25...0...11.	18...9...7.	6...3...4.	7...3...0.				
95	25...4...0.	19...0...0.	6...4...0.	7...3...10.				
96	25...7...3.	19...2...5.	6...4...10.	6...4...8.				
97	25...10...8.	19...5...0.	6...5...8.	7...5...6.				
98	26...1...6.	19...7...0.	6...6...6.	7...6...4.				
99	26...4...11.	19...9...7.	6...7...4.	7...7...2.				
100	26...8...0.	20...0...0.	6...8...0.	7...8...0.				
101	26...11...3.	20...2...5.	6...8...10.	7...8...10.				
102	27...2...8.	20...5...0.	6...9...8.	7...9...7.				
103	27...5...6.	20...7...0.	6...10...6.	7...10...3.				



28 DISSERTATION SUR LES CULÉES;

Ouverture des Arches.	Culéés.	Piles.	Vouffoirs de pierre dures.	Vouffoirs de pierres tendres.
Pieds.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.	Pié.Pou.Li.
104	27...8...11.	20..9..7.	6..11..4..	7...11...2..
105	28...0...0.	21..0..0.	7..0...0...	8...0...0...
106	28...3...3.	21..2..5..	7..0..10..	8...0...10..
107	28...6...8.	21..5..0.	7..1..8..	8...1...8...
108	28...9...6.	21..7..0.	7..2..6...	8...2...6...
109	29...0...11.	21..9..7.	7..3...4..	8...3...0...
110	29...4...0.	22..0..0.	7..4...0..	8...3...10..
111	29...7...3.	22..2..5.	7..4..10..	8...4...8...
112	29...10..8.	22..5..0.	7..5...8..	8...5...6...
113	30...1...6.	22..7..0.	7..6...6..	8...6...4...
114	30...4...11.	22..9..7.	7..7...4..	8...7...2...
115	30...8...0.	23..0..0.	7..8...0..	8...8...0...
116	30...11..8.	23..2..5.	7..8..10..	8...8...10..
117	31...2...8.	23..5..0.	7..9...8..	8...9...7...
118	31...5...6.	23..7..0.	7..10..6..	8...10...3..
119	31...8...11.	23..9..7.	7..11..4..	8...11...2..
120	32...0...0.	24..0..0.	8..0...0..	9...0...0...

Cette Table résout la question du présent Chapitre, & fait voir la longueur des Vouffoirs depuis leur intradosse à leur extradosse sur une proportion qu'on a tirée des Auteurs, & des Ouvrages antiques, que l'on ne peut réduire dans des justes Regles de Geometrie pour la démontrer, & que l'on n'a tablé que sur l'expérience de la solidité des pierres plus ou moins dures ou compactes sur lesquelles roule toute la Question. Ainsi la Physique y a plus de part que la Mécanique, ni que les Démonstrations geometriques.

EXPERIENCE.

Pour estre plus sûr de toutes ces idées que je viens de

VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 29

donner au sujet de la Poussée des Arches, des voutes, & de la portée des Voussoirs, j'ay voulu me convaincre par une experience.

J'ay supposé en petit une demi-Arche de dix certaines mesures de diametre, & à plein ceintre suivant la Table ci-devant. J'ay composé les Voussoirs extradosséz au nombre de neuf dans la demi Arche en question. Voyez la Figure cinquième *AB, CD*, Planche deuxieme que j'ay fait faire en bois, & que j'ay appuyée contre un mur en *ABE*, comme contre une Clef inébranlable, surtout après avoir établi auparavant le demi ceintre *BCE*, que j'ay rempli de plusieurs corps pour en former l'Epure.

J'ay ensuite posé sur ce demi ceintre *BC*, les neuf Voussoirs *CB*, cela estant fait j'ay chargé leur extradosse d'autres pieces de bois de pareil volume, & de pareille matiere à celles des Voussoirs, & par consequent d'un poids égal & uniforme. J'en ay rangé neuf les uns sur les autres suivant la disposition de la même Figure en *FG*, & derriere ceux-ci j'ay encore rangé les quatre après *HI*, après quoy j'ay décentré la demi-Arche *BC*, & elle a resté dans la situation qu'on la voit dans la figure sans s'ébranler. J'ay ensuite ôté les pieces de bois qui forment la Culée & qui assurent les reins de la demi-Arche en commençant par le haut, l'une après l'autre suivant les nombres 9, 8, 7, 6, 5, 13, 4, 12, & 3, en sorte que ne m'en restant plus que les quatre audeffous nombre 1, 2, 10 & 11, la demi-Arche a resté ainsi en l'air sans tomber; mais d'abord que j'ay voulu ôter la onzième, pour lors les Voussoirs ont écroulé.

Cette experience m'a fait connoître, 1<sup>o</sup>, Que le garni de maçonnerie dont on charge les reins des voutes ou leur retombée, leur sert d'appui, & que c'est là leur plus grande Poussée pour tenir en raison & en équilibre tous les Voussoirs, afin qu'ils ne s'écartent pas de la ligne courbe qui forme leur ceintre.

30 DISSERTATION SUR LES CULÉES;

2<sup>o</sup>, Cette experience ayant esté faite avec des matériaux de bois , & par consequent fort legers, sans rien qui liât leurs joints, ils n'ont pas laissé que de se soutenir seuls par le moyen de leur coupe, dont j'avois tracé le panneau au Menuisier pour s'y conformer.

3<sup>o</sup>, Cette experience me confirme que plusieurs Ponts des Anciens que j'ay vû, ayant esté faits avec des Voussoirs extradossés sans mortier & sans ciment dans leurs joints, & sans crampons; quant à leur imitation on les poseroit de même, & qu'on y couleroit ensuite à leur entre-deux par le moyen de differens abreuvoirs, de ciment ou de mortier fin fait avec de la recoupe des pierres bien battuës & mises en poudre, si elles estoient propres, on feroit des Ouvrages infiniment plus solides, qui ne tasseroient pas sur des couches de mortier qui cedent aux poids immenses des pierres dont on les charge, de même que les calles, les coins de bois & autres vilaines choses dont on garnit les lits aux extradossés des Voussoirs de fausse coupe, & en en faisant mettre d'autres à la place qui suivent au juste le trait de l'Epure & de la coupe, & portent également partout sur leurs lits. C'est ce qui prouve combien est dangereuse la négligence de ceux qui entreprennent ces Ouvrages, & qui les construisent avec ces mal-façons qu'on ne reconnoist pas dans les Antiques.

4<sup>o</sup>, Et enfin dans la presente Figure ayant élevé du point de la naissance du demi ceintre l'essieu *CK*, j'ay trouvé que les Voussoirs *BC*, dans tout ce qui les partage par la ligne *CK*, qui en doit faire l'équilibre, ils n'ont écroulé que lorsque j'ay rendu la partie de la Culée *CH*, moins pesante que la partie de la demi-Arche *CB*, qui porte à faux dans les Voussoirs, ce qui confirme ce que j'ay avancé ci-devant dans les preuves que j'en ay données, en sorte que les Voussoirs avec les matériaux dont on les charge doivent estre en équilibre avec la Culée qu'on y oppose pour leur résister, autre-

VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 31  
ment il faut que l'Ouvrage écroule. La Table a esté composée à ces fins pour éviter les Operations de Geometrie à ceux qui ne les sçavent pas.



## CHAPITRE V.

*Quelle est de toutes les Arches & Arceaux fixez sur un même diametre qui pourra porter des plus grands fardeaux, & à quelle proportion les uns & les autres détermineront au juste leurs efforts, ou celles de l'ellipse à quelque surbaïssement qu'on veuille la réduire ou celle à plein ceintre, ou enfin celle à Tiers-point, ou Gôthique.*

SI l'on veut faire attention à ce que j'ay rapporté dans le Chapitre deuxiême, on conviendra aisément que les Poussées de toutes les Arches à divers surbaïssemens, sont aux poids dont on les charge comme leurs différentes inclinaïsons aux largeurs des Culées qu'on y oppose pour leur résister, on trouvera que celles qui ont leurs Poussées moins inclinées seront capables de supporter des plus grands fardeaux, plus que celles qui approchent le plus de la Platebande, qui est celle de toutes les Figures la plus forcée & la plus rampante, ou plutôt de niveau.

Supposons la Platebande  $CA$ , Figure quatriême, Planche deuxiême, estre une poutre transportée en  $AC$ , Figure neuviême, il est certain que dans cette disposition si on la charge d'un poids de 100 livres pesant, & qu'elle vienne à casser si on l'éleve à plomb en  $AB$ , elle portera sans rompre non seulement les 100 livres pesant, mais encore tout autre poids infiniment audelà.

Je suppose ici que c'est le double, c'est à dire 200, pour lors si je prends la difference de ces deux Poussées qui

### 32 DISSERTATION SUR LES CULÈRES,

est 150, je trouverai que la poutre élevée de 45 degrez en  $AD$ , supportera cette charge pour former une Arche à plein ceintre. Que si on l'abaisse jusqu'en  $AF$ , pour former une ellipse, on trouvera que si on prend la moyenne puissance entre le plein ceintre  $AD$ , & la Platebande  $AC$ , qui est  $AF$ , l'ellipse  $AF$ , ne pourra porter que la charge de 125, & par la même proportion l'élevation de l'Arche Gothique  $AE$ , sera déterminée par la puissance moyenne de  $AD$ , Arche à plein ceintre de 150, & de  $AB$ , 200, qui donnera 175 degrez de force; & ainsi de toutes les autres portées des Arches, à quelques surbaiffemens qu'on les détermine, seront capables de supporter des plus grands fardeaux plus on les élèvera. Au contraire plus leur plan d'inclinaison approchera de la Platebande, moins ils seront capables d'estre chargez, ce qu'on peut déterminer jusqu'à la moindre précision, quand une fois on sera convenu qu'une poutre ainsi couchée en Platebande  $AC$ , & élevée à plomb  $AB$ , sera capable de supporter telle charge qu'on aura déterminée par une expérience ou autrement.

Par cette Démonstration on conclud facilement que l'Arche Gothique est celle qui est capable de supporter des fardeaux plus pesans que celle à plein ceintre, celle-ci plus que l'ellipse, & enfin cette dernière plus que la Platebande.

Cette Figure neuvième, Planche deuxième, m'a servi à faire une expérience pour mesurer la pesanteur de toutes sortes de corps différemment inclinez, comme on le peut voir dans le Paragraphe suivant.

#### PARAGRAPHE.

*De la pesanteur des Corps différemment inclinez, & la maniere de la calculer.*

Un corps  $AB$ , Planche deuxième, Figure neuvième, également uni dans sa longueur & dans sa largeur, & partout

VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 33

partout d'une égale grosseur, soit rond ou quarré, comme passé dans une filiere, a pesé 100 parties égales sur l'appui *A*, ou sur luy-même, & posé en *AB*, verticalement.

Mais lorsque ce même corps *AB*, a esté posé orizontalement ou de niveau, & soutenu par deux appuis *A* & *C*, également éloignez du milieu, & des extremités, il n'a pesé sur le premier appui *A*, que 50 parties à cause qu'il a porté autant sur *C* que sur *A*, & partant le nombre de 100 ayant esté partagé par des appuis égaux *A* & *C*, qui en ont porté chacun 50 joints ensemble, ont porté le tout qui est 100.

Lorsque j'ay fait prendre une autre disposition à ce corps *AC*, & que j'ay voulu l'élever sur un angle de 45 degrez en *AD*, j'ay trouvé que pesant en total 100 parties, il n'a pesé sur l'appui *D* que 25 parties, & partant il a dû peser sur l'appui *A* 75 parties, qui jointes avec les 25 font ensemble le nombre de 100 qu'il falloit trouver.

J'ay de plus fait deux autres experiences en disposant le corps *AD*, élevé de 45 degrez, de deux autres manieres differentes en *E* & en *F*, & ayant trouvé qu'élevé de 67 degrez & demi en *E*, il n'a pesé que 12 & demi au point *E*, & élevé en *F* de 22 & demi, il a pesé 37 & demi au point *F*, j'ay conclu que *EA*, élevé de 67 degrez & demi pesant 12 & demi parties en *E*, le corps *AE*, devoit peser sur son appui *A* 37 & demi, & en *F* pesant 37 & demi, il devoit peser sur son appui *A*, 62 parties & demi; & ainsi à proportion en sous-divisant les parties *BE*, *ED*, *DF*, & *FC*. Ce qui ma servi à dresser une Table qui fait voir que le corps *AB*, pesa d'autant plus sur son appui *A*, plus on l'éleve au dessus de son niveau *AC*, en *F* ou vers *D*, &c. Et au contraire l'appui *A* se trouve d'autant moins chargé, plus le même corps *AB*, quitte son applomb & s'incline ou s'abaisse vers *EDF*, & jusqu'à *C*, & ainsi de même au dessous de son niveau *AC*, par une disposition toute

34 DISSERTATION SUR LES CULÉES,  
contraire , mais cependant toujours avec la même égalité de raison.

J'ay supposé pour cet effet que le corps  $AB$ , qui est parfaitement égal dans toutes ses parties, & uniforme dans toutes ses dimensions, pesoit 100 parties égales, & qu'il avoit aussi en longueur 100 parties égales.

Sur ce fondement je n'ay plus trouvé de difficulté pour sçavoir l'effort & la puissance de quelques corps que ce soit, incliné plus ou moins en droite ligne ou courbe; car réduisant les courbes en lignes droites, ou bien supposant les courbes supportées également à leurs extrémités par leurs cordes, & comparant les cordes les unes avec les autres, je résous l'effort & la pesanteur de toutes les voutes, Arches & Arceaux des Ponts de quelques Figures régulières & irrégulières dont on puisse les former, soit à plein ceintre, en parabole & elliptique, &c. comme je vais démontrer.

On fera auparavant attention à la Table suivante, dans laquelle on verra que la première colonne marque les degrés d'inclinaison qu'on trouvera aux corps dont on voudra supputer la pesanteur. On supposera encore au corps une certaine quantité de 100 livres pesant ou de tout autre nombre en pesanteur, par la mesure qu'on en aura faite d'une de ses parties. On déterminera encore l'inclinaison du corps à tant de degrés.

Tout cela étant sçû, pour en venir à la preuve, soit que ce soit une Arche ou tel autre corps incliné dont on veut sçavoir la pesanteur, ou la pression à la Clef; supposons ici la moitié de l'Arche à plein ceintre, Planche première, Figure première, dont il importe de sçavoir son effort à la Clef  $E$ , mesurez la pesanteur de la maçonnerie  $EHA$ , de la demie Arche, si on sçait combien pese un pied cube de la même maçonnerie, on sçaura tout le restant. Supposons que le tout  $EHA$ , pese 9750 livres, ce qui donnera pour la moitié du poids ci 4875 livres; mais la moitié de la demie Arche est inclinée de 45 de-

**VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 35**

grez. Or si dans la Table, 50 dernier terme des colonnes donnent 25 de pesanteur pour 45 degrez d'inclinaison, combien donneront 4875 moitié de la pesanteur de tout le corps ou triangle *AHE*, on trouvera 2437 & demi. De sorte que le corps *EHA*, pesant en total 9750, il pesera à la Clef inclinée de 45 degrez 2437 & demi, & ayant diftrait du total 9750, l'inclinaison 2437 & demi, on trouvera qu'il ne pesera à la naissance du ceintre pour sa Pouffée que 7312 & demi. C'est de cette maniere qu'on peut déterminer au vray jusqu'où les arcs-boutans qu'on pose pour soutenir & appuyer des voutes des murs qui bouclent, &c. peuvent porter leurs efforts par leur seul appui de pesanteur.

On tire même des conséquences de cette Regle, que la Clef *E*, de l'Arche estant pressée de 2437 & demi degrez de pesanteur d'un côté, & autant de l'autre, il faut que sa solidité soit à l'épreuve du poids de 4874 degrez de pesanteur pour l'employer à un pareil usage. C'est ainsi qu'on peut employer avec utilité cette Regle & cette Table dans toutes sortes de corps, pour sçavoir ce qu'on fait, & pour rendre raison d'une chose qui n'avoit esté pratiquée jusqu'aujourd'hui qu'en tâtonnant, & que des plus habiles que moy pourront encore mieux rediger, & mettre le tout en une meilleure forme, lorsque le corps incliné ne sera pas surtout regulier, & qu'il pesera plus d'un bout que de l'autre.

*Table de proportion des pesanteurs & des Pouffées des corps reguliers à toutes sortes d'inclinaisons.*

*Nombre des quantitez qu'on voudra déterminer au corps incliné.*

Deg. liv. onc.	Deg. liv. onc.	Deg. liv. onc.	Deg. liv. onc.
1--0--8-- $\frac{8}{9}$	4--2-- $\frac{2}{9}$	7--3-- $\frac{8}{9}$	10--5-- $\frac{1}{9}$
2--1-- $\frac{1}{9}$	5--2-- $\frac{7}{9}$	8--4-- $\frac{4}{9}$	11--6-- $\frac{1}{9}$
3--1-- $\frac{6}{9}$	6--3-- $\frac{1}{9}$	9--5--0	12--6-- $\frac{6}{9}$

C ij



36 DISSERTATION SUR LES CULÈRES

Deg. liv. onc.	Deg. liv. onc.	Deg. liv. onc.	Deg. liv. onc.
13--7-- $\frac{2}{9}$	32--17-- $\frac{7}{9}$	51--28-- $\frac{3}{9}$	71--39-- $\frac{4}{9}$
14--7-- $\frac{7}{9}$	33--18-- $\frac{1}{9}$	52--28-- $\frac{8}{9}$	72--40--
15--8-- $\frac{3}{9}$	34--18-- $\frac{8}{9}$	53--29-- $\frac{4}{9}$	73--40-- $\frac{5}{9}$
16--8-- $\frac{8}{9}$	35--19-- $\frac{4}{9}$	54--30--	74--41-- $\frac{1}{9}$
17--9-- $\frac{4}{9}$	36--20--	55--30-- $\frac{5}{9}$	75--41-- $\frac{6}{9}$
18--10--	37--20-- $\frac{5}{9}$	56--31-- $\frac{1}{9}$	76--42-- $\frac{2}{9}$
19--10-- $\frac{5}{9}$	38--21-- $\frac{1}{9}$	57--31-- $\frac{6}{9}$	77--42-- $\frac{7}{9}$
20--11-- $\frac{1}{9}$	39--21-- $\frac{6}{9}$	58--32-- $\frac{2}{9}$	78--43-- $\frac{3}{9}$
21--11-- $\frac{6}{9}$	40--22-- $\frac{2}{9}$	59--32-- $\frac{7}{9}$	79--43-- $\frac{8}{9}$
22--12-- $\frac{2}{9}$	41--22-- $\frac{7}{9}$	60--33-- $\frac{3}{9}$	80--44-- $\frac{4}{9}$
23--12-- $\frac{7}{9}$	42--23-- $\frac{3}{9}$	61--33-- $\frac{8}{9}$	81--45--
24--13-- $\frac{3}{9}$	43--23-- $\frac{8}{9}$	62--34-- $\frac{4}{9}$	82--45-- $\frac{5}{9}$
25--13-- $\frac{8}{9}$	44--24-- $\frac{4}{9}$	63--35--	83--46-- $\frac{1}{9}$
26--14-- $\frac{4}{9}$	45--25--	64--35-- $\frac{5}{9}$	84--46-- $\frac{6}{9}$
27--15--	46--25-- $\frac{5}{9}$	65--36-- $\frac{1}{9}$	85--47-- $\frac{2}{9}$
28--15-- $\frac{5}{9}$	47--26-- $\frac{1}{9}$	66--36-- $\frac{6}{9}$	86--47-- $\frac{7}{9}$
29--16-- $\frac{1}{9}$	48--26-- $\frac{6}{9}$	67--37-- $\frac{2}{9}$	87--48-- $\frac{3}{9}$
30--16-- $\frac{6}{9}$	49--27-- $\frac{2}{9}$	68--37-- $\frac{7}{9}$	88--48-- $\frac{8}{9}$
31--17-- $\frac{2}{9}$	50--27-- $\frac{7}{9}$	69--38-- $\frac{3}{9}$	89--49-- $\frac{4}{9}$
		70--38-- $\frac{8}{9}$	90--50.



## CHAPITRE VI.

*Quel doit estre le Profil des murs de soutènement pour retenir les terres d'une terrasse, d'un rempart, &c. à quelque hauteur donnée que ce puisse estre.*

*Avis qu'on prétend estre de feu M. le Maréchal de Vauban, donné pour modèle aux Ingenieurs qui ont servi de son temps & sous sa Direction.*

1<sup>o</sup>, **D**ans le Pays où la Maçonnerie est fort bonne, on peut fixer l'épaisseur au sommet à quatre pieds & demi, mais dans les lieux où elle ne le fera pas il faudra l'augmenter jusqu'à cinq pieds six pouces, & même plus si elle est fort mauvaise. Voyez Planche troisiéme, Figure premiere.

2<sup>o</sup>, Que les contreforts aux angles saillans doivent estre redoublez & ébrasez de part & d'autre, par rapport aux lignes droites qui forment ces angles. Idem dans la même Figure.

3<sup>o</sup>, Qu'ils seront toujours élevez à plomb à l'extrémité, & par les côtez, & bien liez au corps de la muraille. Idem.

4<sup>o</sup>, Que les contreforts seront élevez aussi haut que le cordon. Ils seroient encore meilleurs si on leur donnoit deux pieds de plus pour le soutient du parapet. Idem dans la même Figure.

5<sup>o</sup>, Que dans les Ouvrages où le revêtement n'est élevé qu'à moitié, ou aux trois quarts du rempart, & le surplus en gazon ou placage, il faudra regler son épaisseur comme s'il devoit estre élevé en maçonnerie jusqu'au sommet du rempart. Par exemple, si on élevoit quinze pieds en gazon audessus du revêtement, il faudroit aug-

38 DISSERTATION SUR LES CULEES,

menter l'épaisseur au sommet de trois pieds avec cinq qu'elle auroit déjà, pour en avoir huit à la naissance du gazon. Voyez le Profil de la Figure deuxième *AI*.

6°, Qu'il faut augmenter la grandeur, & la solidité des contreforts à proportion de l'élevation du revêtement. Par exemple, si le revêtement a 35 pieds de haut, sçavoir 20 en revêtement, & 15 en gazon; il faudra y faire les contreforts qui ont été reglez par le Profil de 35 pieds de haut, & que le revêtement ait la même épaisseur à 20 pieds de haut, comme s'il en avoit 35.

7°, Que dans les endroits où l'on fera des Cavaliers comme à Maubeuge, il faudra augmenter le sommet du Profil d'un demi pied d'épais pour chaque cinq pieds que le Cavalier sera élevé au-dessus du revêtement, & la solidité des contreforts à proportion, ce qui doit s'entendre du gros revêtement de la place, & non de ceux qu'on fait quelquefois aux Cavaliers, & seulement quand le pied du Cavalier approche de trois à quatre toises du parapet.

8°, Que ces deux dernières colonnes portent en toises, pieds & pouces cubes, ce que chaque toise courante, [de tous ces différents Profils] en contient, réduction faite des contreforts. Voyez la Table suivante.

9°, Que ces Profils ne sont proposés que pour la maçonnerie qui doit soutenir des grands poids de terre nouvellement remuée, & non pas celle qu'on adosse contre la terre vierge qui ne l'a pas encore été, comme sont la plupart des revêtements de fossés.

Voyez la Planche troisième, où la Figure première marque le Profil général de la maçonnerie accommodée aux différentes hauteurs des murs, & proportionnée aux poids des terres qu'ils auront à soutenir.

La Figure deuxième, Planche deuxième, représente le Profil qui sert aux demi-revêtements.

Et enfin, la Figure troisième représente le plan pour les contreforts des angles saillans.

VOUSOIRS ET PILES DES PONTS. 39

Table pour expliquer les mesures contenues au Profil general de la Maçonnerie, accommodée aux differents hauteurs des murs proportionnez aux poids des terres qu'ils auront à soutenir, depuis dix jusqu'à 80 pieds de haut, experimentez sur plus de 50000 toises cubes de Maçonnerie, bâties à 150 Places fortifiées sous les ordres & sous le Regne de LOUIS LE GRAND.

Voyez Planche III, Figure premiere.	Hauteur des Profils.			Epaissieur sur la Retraite.	Distance d'un milieu d'un Contrefort à l'autre.	Longueur des Contreforts.			Epaissieur des Contreforts enracinés.	Epaissieur des Contreforts sur la retraite.	Solide de la Maçonnerie, par toises courantes, non compris la fondation, les Contreforts étant de 18 en 18 pieds.	Solide de la Maçonnerie, par toises courantes, non compris la fondation, les Contreforts étant éloignez de 15 en 15 pieds.					
	Pi.	Pi.	Pi.			Pi.	Pi.	Pi.					Pi.	pi. po.	T. pi. po. li.	T. pi. po. li.	
ABC	10	5	7	18	15	4	3	2	0	2	0	11	1	2	1	1	4
DEF	20	5	9	18	15	6	4	2	8	4	5	0	5	4	5	9	4
GHI	30	5	11	18	15	8	5	3	4	8	3	3	1	8	5	1	4
KLM	40	5	13	18	15	10	6	4	0	13	2	6	2	14	0	2	8
NOP	50	5	15	18	15	12	7	4	8	19	3	8	10	20	4	2	8
QRS	60	5	17	18	15	14	8	5	4	27	1	10	2	29	0	2	8
TVX	70	5	19	18	15	16	9	6	0	36	3	9	4	39	3	4	0
YZ&	80	5	21	18	15	18	10	6	8	47	4	5	4	51	2	8	0

40 DISSERTATION SUR LES CULE'ES,  
AVIS DE MONSIEUR BULLET.

Voici ce que dit M. Bullet Architecte du Roy, au sujet de la difficulté en question.

Pour les terres des temparts qui poussent sans cesse, personne de ceux qui ont écrit de l'Architecture, dit-il, n'ont encore donné aucune Regle de proportion pour établir une maçonnerie à les soutenir. Que les terres plus elles sont sablonneuses, plus elles poussent, & coulent, parce qu'elles sont plus rondes que les brins de terre ordinaire.

Il est démontré, dit-il, dans les principes de la Statique, qu'un Plan estant incliné comme  $CB$ , Planche deuxième, Figure sixième, qui peut estre une Table ou un autre corps uni sur lequel on veut faire tenir une boule comme  $D$ , il faut pour tenir cette boule sur le corps incliné une force ou puissance qui soit au poids de la Boule comme la hauteur  $BA$ , est au Plan incliné  $BC$ , ou comme le côté est à la diagonale d'un quarré, & quoique cette proportion soit incommensurable en nombre, l'on peut néanmoins en approcher. Elle est comme 5 est à 7, il faut donc que la résistance du mur qui sera fait pour arrêter les terres du coin  $CBA$ , soit au même coin comme 5 est à 7.

Pour résoudre cette question, il faut mesurer la superficie du triangle  $ABC$ , & pour cela il suppose que chacun de ses côtez  $AB$ ,  $AC$ , ait six toises, le triangle aura dixhuit toises en superficie, il est question de trouver un nombre à qui 18 soit comme 7 est à 5, qui sera un peu moins que 13, il faut donc que le Profil du mur qui doit arrêter les terres ait treize toises en superficie. Ainsi ce mur opposera une force égale à la Poussée des terres par son poids, quand la maçonnerie ne peseroit en pareil volume que la pesanteur des terres.

Cela estant supposé dans la Figure que l'on doit faire de ce Profil; il faut sçavoir combien on doit donner de talud au mur. Si c'est un mur de rempart, on luy donne

VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 48

ordinairement un sixième de la hauteur, comme si le mur *AB*, Planche troisième, Figure septième, a six toises de hauteur, on luy donne une toise de talud de *A* en *C*, cela va à deux pouces par pied, cette inclinaison *CB*, fait avec la ligne à plomb *AB*, un angle de neuf degrez 27 minutes, 45 secondes.

Et pour sçavoir par cette Regle l'épaisseur par le bas d'un mur qui a six toises de hauteur, il faut reduire en pieds les six toises, tout le triangle des terres qui a 18 toises en superficie, lequel on aura en multipliant 18 par 36, il viendra 648 pour le Profil du triangle supposé. Il faut ensuite trouver un nombre à qui 648 soit comme 18 est à 18, ce qui se peut faire par une Regle de proportion, en mettant au premier terme 13, au deuxième 18, au troisieme 648, & il viendra 468 pour la superficie du Profil du mur, lesquels 468 il faut diviser par 36 pieds de la hauteur dudit mur, & l'on aura 13 pieds pour son épaisseur s'il estoit à plomb; mais comme il a six de talud, il les faut diviser en deux, & ajouter trois pieds aux 13 pieds; & cela fera 16 pieds pour l'épaisseur du mur par le bas, & 10 pieds par le haut, en sorte que toute la hauteur du mur qui est 36 pieds sera à son épaisseur par le pied comme 36 est à 16, & à son épaisseur par le haut comme 36 est à 10, & le Profil du mur fera au Profil du triangle des terres comme 13 est à 18, ainsi qu'il a esté supposé.

Comme cette Regle peut servir à sçavoir l'épaisseur que doivent avoir les murs des remparts par rapport à la hauteur des terres qu'ils ont à soutenir, l'on peut reduire cette proposition aux moindres termes en prenant la moitié de 36 qui est 18, & la moitié de 16 qui est 8, pour l'épaisseur d'un mur par le bas; & si l'on suit le même talud, il faudra donner 5 par le haut, car 18, 8 & 5 sont entr'eux comme 36, 16 & 10, que j'ay supposé d'abord. Ainsi l'on peut par cette Regle donner les épaisseurs de tous les murs des remparts par rapport à leurs hauteurs.

#### 42 DISSERTATION SUR LES CULEES;

S'il arrive du changement dans cette hypothese, ce ne peut estre que par les differens taluds que l'on peut donner aux murs des remparts ou de la terrasse. J'ay pris le sixième pour les murs des remparts, & je croy que le cinquième seroit trop, il faut que ce soit la prudence qui decide de cela.

Pour les murs de terrasses quand ils n'ont pas grande hauteur comme jusqu'à 12 pieds, on peut leur donner un neuvième de talud, & quand ils n'ont que six-pieds de haut, c'est assez d'un douzième, supposé que la construction soit bonne; mais depuis 12 jusqu'à 15 ou 20 de haut, on leur donne un huitième, & ainsi du reste à proportion.

Il n'est pas difficile de reduire le Profil des murs par la même Regle suivant les differens taluds qu'on voudra leur donner; car à un mur qui n'aura par exemple que 20 pieds de haut, & auquel on ne donnera qu'un huitième de talud, le huitième de 20 pieds est 2 pieds & demi, c'est à dire que le mur proposé qui aura 20 pieds de haut, n'aura que 2 pieds & demi de talud. Le triangle de terre au derriere d'un mur qui a 20 pieds de haut aura 200 pieds de Profil, il faut faire un Profil de mur sur le talud à qui 200 soit comme 18 est à 13, & l'on aura 144 deux neuvièmes qu'il faut diviser par 20, il viendra  $7\frac{12}{90}$ , c'est à dire un peu plus de sept un cinquième, auxquels sept un cinquième il faut ajouter un pied & demi, qui est la moitié du talud, & l'on aura 8 neuf vingtièmes, ou à peu près huit pieds & demi pour l'épaisseur du pied du mur, & six pieds pour l'épaisseur par le haut. Par ce moyen l'on aura le Profil du mur suivant la hauteur, & le talud proposé, & ainsi des autres taluds à proportion. Voici quelle est ma pensée sur cette cinquième difficulté.

Les terres de differente nature qu'on employe dans les remparts, & aux terrasses, ne poussent & ne renversent les murs qui les soutiennent, que parce qu'elles ont du poids plus que les Ouvrages de maçonnerie qu'on y

### VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 43

oppose pour les arrêter , & les unes & les autres n'ont de puissance plus ou moins , que parce qu'elles sont plus contiguës , & les parties dont elles sont composées , sont plus ou moins serrées , plus ou moins roides ou souples , ou plus ou moins mouvantes.

Pour connoître les terres dont on peut se servir à tous ces Ouvrages , j'ay examiné autant que j'ay pû la nature des unes & des autres , & j'ay trouvé qu'on pourroit les reduire à trois différentes classes , en celles qui sont du pur sable , en celles qui sont franches & de bonne consistance propres à germer comme sont celles des champs , & des jardins où l'on y sème & où l'on plante des arbres ; & enfin en celles qui sont de pure glaise. Les unes & les autres ont différens poids & coulent différemment , par rapport à leurs parties plus ou moins rondes , ou plus ou moins embarrassantes.

J'ay pris du sable du plus pur qui estoit blanc , de celui qu'on tire de différentes mines sablonnières autour de Paris , & qu'on dit qu'on employe pour faire des vases de cristaux & des glaces de miroirs. Ce sable desséché & versé pour former un monceau , Figure huitième , Planche deuxième *G I D* , a formé un talud *I G* , *I D* , de part & d'autre de trois cinquièmes de hauteur. De manière que *I L* , étant de trois parties *L G* , estoit de cinq.

J'ay pris ensuite de la terre franche sans estre desséchée , telle que je la sortois du creux avec son humidité ordinaire , que j'ay froissée entre les doigts , pour en séparer les petits graviers qui estoient mêlez ensemble , & l'ayant versée en un tas , Figure huitième , Planche deuxième , elle a formé le Profil *G I D* , en sorte que les taluds *I G* , *I D* , se sont trouvez estre conformes à ceux de la diagonale d'un quarré , de manière que la hauteur *L I* , est égale à celle de leur base *L D* , ou *L G* .

Il m'a paru que ces deux expériences ont dû suffire pour connoître la différence de toutes les autres terres



44 DISSERTATION SUR LES CULEES,  
qu'on peut employer au remblai des terrasses, & des remparts. Car si on mélange également ces différentes terres de sable pur & de terre franche, on fera une consistance de terrain qui participant de l'un & de l'autre, donnera un talud moyen  $ID$ , ou  $IG$ , qui est le même, qui sera les trois quarts de sa hauteur.

Je n'ay point fait d'expérience sur la terre glaise, & je ne doute pas que les parties étant plus souples, & plus embarrassantes, elle ne doive avoir beaucoup plus de consistance & pousser moins que les autres, puisqu'elle est plus serrée & mieux liée; & que les particules de l'eau ne peuvent point la pénétrer lorsqu'elle est bien employée à l'usage des Bâtard'eaux &c. Au contraire de la terre franche qui pour si serrée qu'elle soit, l'eau ne laisse pas de la pénétrer avec le temps & d'aller corrompre les murs dont on s'est servi pour la soutenir dans les remparts & dans les terrasses, le sable est bien pis, car l'eau le perce & passe à l'instant entre les petits vuides que forment à leur entre-deux les petits grains dont il est composé, à peu près comme à travers un crible. Ainsi on peut dire de la nature de ces trois terrains qu'ils ne diffèrent que du plus & du moins; & que ceux qui sont plus coulans doivent être retenus par des Profils de maçonnerie qui ayent plus de consistance. Je vais entreprendre à discuter celui de la terre franche, ou terre moyenne, qui est celle pour l'ordinaire dont on se sert pour former les remparts & les terrasses qui est la plus commune, celle qui couvre la superficie de la terre que le soleil & les pluyes pénètrent, & que les plantes par leurs racines parcourent. On pourra par rapport à l'exemple que je vais donner de celle-ci, agir pour les autres en conformité sur le talud plus ou moins grand qu'elles forment quand on les amoncelle, pour connoître par là leur différente Poussée.

Pour expliquer ces sortes de Poussées, il faut emprunter le secours des Méchaniques, & des raisons que les

**VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 45**

Auteurs n'ont point encore rapportées, mais que le sens commun fera aisément comprendre.

Il est certain par l'expérience que le monceau de terre  $GID$ , Figure huitième, Planche deuxième, à ce talud de la Poussée de ses terres de part & d'autre à la diagonale de leur carré, suivant les pentes  $IG, ID$ , si à une de ses pentes  $IG$ , comme au point  $E$ , on forme le triangle  $GEH$ , proportionnel au grand  $GID$ , que l'on abaisse la perpendiculaire  $EF$ , que l'on tire la parallèle  $FS$ , à celle de la pente  $GI$ , que l'on abaisse encore la perpendiculaire  $OH$ , & que l'on fasse la parallèle  $EA$ , à celle de la base  $GD$ , toutes ces lignes formeront divers triangles  $GEF, FRE, REO$ , & encore un Rhomboïde  $ROIS$ , qui ne se soutiendront les uns & les autres dans cet état, que parce que le triangle le plus bas  $GEF$ , les arrête tous par le pied; car si l'on fait couler sous  $GF$ , la terre du triangle  $GEF$ , celle du triangle  $FRE$ , suivra après, & se renverfera de même que celle du triangle qui est au-dessus  $ERO$ , aussi bien que celle du Rhomboïde  $RSIO$ , de manière que par rapport à la pente des terres le monceau se réduira à celle de la parallèle  $FS$ , qui est au-dessous. Donc le triangle  $GFE$ , qui est au bout supporte l'effort & la puissance de tous les autres qui sont au-dessus, ou bien tout le Rhomboïde  $FSIE$ , s'il continué jusqu'au plus haut des Cieux, ou à l'infini si l'on veut, suivant toujours la pente  $GI$ , & c'est de cette manière que toutes les pentes des montagnes se soutiennent successivement tant que le bas qui aboutit à des plaines ou à des rivières n'est pas soutenu par des rochers ou des terrains de consistance qui ont fait corps depuis longtemps, & qui par leur solidité archoutent & soutiennent les terres mouvantes qui sont au-dessus.

Suivant ces principes de Mécanique fondez sur des expériences, pensons une hauteur de terre mouvante qu'il faut soutenir à quelque hauteur donnée que ce puisse être, comme celles qui sont comprises dans le cu-

46 DISSERTATION SUR LES CULETES,

de  $ADBC$ , Planche premiere, Figure dixième, arrêtées en  $BC$ , d'un côté, mais mouvantes en  $DA$ , où il faut opposer un mur pour les arrêter, & le dessus  $DB$ , doit être le terreplein du rempart, ou la Plateforme de la terrasse, &c.

Si l'on tire la diagonale  $AB$ , pour la pente ordinaire du terrain, qu'on la divise en deux également au point  $E$ , que l'on fasse le quarré  $EFDG$ , proportionnel au grand  $CBDA$ , que l'on tire la diagonale  $FG$ , continuée jusqu'à  $H$ , que sur celle-ci  $FG$ , on opere de même également en  $O$ , qui est le milieu pour former le quarré  $OMDI$ , que l'on prolonge les diagonales  $MI$ , jusqu'à la rencontre des bases  $GK$ , &c. & ainsi de suite à l'infini jusqu'au point  $D$ , car il se trouvera toujours de nouveaux quarrés proportionnels à faire *in infinitum*, & que l'on tire enfin  $DH$ , qui déterminera tous les triangles d'appui  $AGH$ ,  $GIK$ , &c. c'est sans difficulté que les triangles d'appui  $AHG$ , soutenant les trois qui sont audessus, & qui luy sont égaux & semblables  $AGE$ ,  $EGF$ , &  $EFB$ , par la Démonstration precedente, & pareillement le triangle d'appui  $GIK$ , soutenant les trois autres qui sont audessus, dont chacun d'eux leur est égal, & qui sont compris dans le Trapsoïde  $GIMF$ , & ainsi de suite jusqu'au point  $D$ , qui est la hauteur déterminée, il n'y a pas de doute que le triangle d'appui  $AHD$ , qui contient tous les triangles d'appui  $AHG$ ,  $GKI$ , &c. ne soutienne par consequent la valeur ou la Pouffée de toute la terre comprise dans le triangle  $ADB$ , ce qu'il falloit démontrer. Mais  $AHD$ , n'est que moitié du triangle  $ADB$ , à cause que  $AH$ , est égale à  $DF$ , &  $FA$ , estant parallele & égale à  $DH$ , &  $AD$ , commune entre les deux triangles, il s'en suit que le triangle d'appui  $AHD$ , est égal au triangle de terre mouvante  $ADF$ , & celui-ci à l'autre moitié  $AFB$ . Donc le triangle d'appui  $AHD$ , estant composé de maçonnerie, ou d'autres corps solides qu'on y opposera, soutiendra le

COROLLAIRE.

Je tire des conséquences de ces Démonstrations , que puisque le triangle de maçonnerie  $AHD$ , est moitié plus petit que le triangle des terres qu'il y a à soutenir, si les terres mouvantes du triangle  $ADB$ , ont deux degrez de force en liaison , & le triangle d'appui de maçonnerie  $AHD$ , en avoit quatre , il suffiroit qu'il fût encore moitié plus petit qu'on ne le propose pour les soutenir & faire le même effet , si encore il en avoit huit , il suffiroit qu'il fût réduit au quart ; & pour lors l'étendue des uns étant à la petitesse des autres , double ou quadruple &c. comme la force ou la solidité de ces derniers double ou quadruple de la foiblesse , ou du peu de consistance des premiers , ils seroient ensemble en raison reciproque , & par conséquent en équilibre. Mais comme les plus habiles Maîtres dans l'Art ne peuvent pas compter jusqu'à un point précis sur la solidité des murs qu'ils font construire pour les déterminer , il est infiniment mieux de se laisser conduire par l'ordre naturel des choses , & de faire la maçonnerie pour soutenir les terres suivant un Profil qui contienne autant que le triangle  $AHD$ , qui sera plus grand si après l'essai qu'on en aura fait , la pente des terres est plus étendue que celle de la diagonale  $AB$ .

On doit remarquer qu'il y a différentes maçonneries qui par rapport à la différente qualité de leurs matériaux, durcissent davantage , & font plus de corps plus elles vieillissent. D'autres au contraire diminuent de leur qualité & de leur consistance tant plus elles sont vieilles , à cause des eaux qui en délayent les mortiers ; & qui par des racines d'arbres en desunissent les joints , j'en ay vû des effets surprenans sur un mur de Chaussée du Rhosne dans le Terroir de Beaucaire , où un Murier qui n'avoit

48 DISSERTATION SUR LES CHLÉES,  
 peutestre crû dans un joint que par une graine, avoit  
 soulevé plusieurs assises de Pierre de taille prêtes à ren-  
 verser le mur en ouvrant les joints, que le plus fort levier  
 n'auroit sçû écarter de même sans faire un effort extra-  
 ordinaire. Cependant cela ne s'estoit fait que par la séve  
 de l'arbre successivement, & peu à peu chaque année  
 par differens leviers & ressorts. Ce qui doit faire con-  
 noître combien il importe de ne souffrir qu'aucune plan-  
 te croisse entre les joints des murs, s'il est possible.

#### REDUCTION DU PROFIL.

Le Triangle en Profil  $AHD$ , qu'on construit de ma-  
 çonnerie, est disposé autrement dans l'exécution suivant  
 l'Art; car on le réduit en un parfait carré long en le  
 transportant en  $NPQ$ , Figure onzième, on divise  $PN$ ,  
 en deux également en  $R$ , on tire la perpendiculaire  $RS$ ,  
 qui forme le carré long  $RSQN$ , égal au triangle  
 $NPQ$ , à réduire.

Si on veut donner au Profil du mur un sixième ou un  
 cinquième de talud, on divise  $RS$ , en cinq parties égales,  
 si c'est un cinquième, & cette cinquième partie en deux  
 également, on en transporte une de  $S$  en  $T$ , & l'autre  
 de  $R$  en  $V$ , on tire  $TV$ , pour le talud d'un cinquième  
 en question, au bas duquel  $V$ , on forme un zocle, & à  
 son couronnement  $T$ , on pose une plinte, un cordon &  
 un parapet, ou un garde-foi &c. pour amortissement.

C'est ainsi que sûrement on peut operer pour de sem-  
 blables Ouvrages avec connoissance de cause dans ce  
 qu'on proposera, & qu'on n'ira plus à tâton pour avoir  
 recours à ce qu'on aura fait ailleurs par des exemples.

Il se peut trouver plusieurs difficultés tant de la part  
 des terres, que du côté de la maçonnerie qu'on ren-  
 contre en differens Pays, le bon sens qui regle toutes  
 choses sur l'expérience plus ou moins de consistance de  
 tous ces corps, peut faire prendre un parti à l'Archite-  
 cte qui sera toujours tres juste, tres raisonnable, & dé-  
 montré,

**VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS.** 49  
 montré, lorsqu'il joindra à la Démonstration la Physique  
 & les Mécaniques, pour connoître tout ce qui peut em-  
 barasser un Homme dans ce ce fait, qui sans tous ces  
 secours ne se tirera d'affaire qu'au hazard.

Pour l'ordinaire le pied cube de terre pese 95 livres.

Le sable,	132 livres.
La chaux,	89 livres.
L'eau,	72 livres.
La brique,	130 livres.
Le marbre,	252 livres.
Et la pierre ordinaire,	165 livres.

Tous ces matériaux different en pesanteur qui plus  
 qui moins, suivant les differens Pays où on les trouve.  
 On les réduit ici au Tarif que l'on en donne. Par des ex-  
 periences particulieres on peut les connoître plus préci-  
 sément dans les differens Pays où l'on fera travailler, &  
 où l'on aura des terres à soutenir.

En general la toise cube de maçonnerie pese 308 <sup>80</sup>/<sub>100</sub>

Et celle de la terre pese 205 <sup>20</sup>/<sub>100</sub>

Ce qui donne environ un tiers de difference que la  
 toise cube de maçonnerie pese plus que celle de la terre.  
 Ainsi on peut compter que trois toises cubes de terre  
 seront en équilibre avec deux toises cubes de maçonne-  
 nerie, sans compter que la solidité de ces derniers est  
 triple, quadruple, &c. des premiers.

#### EXAMEN DE CES TROIS PROFILS.

Si l'on examine sans prévention & dans la pratique ces  
 trois differens Profils, le premier établi sur l'expérience,  
 & les deux autres sur de prétendues Démonstrations, on  
 trouvera à tous trois de grands inconveniens.

Il n'est pas naturel de donner au prétendu de M. de  
 Vauban cinq pieds d'épaisseur au sommet, si le mur en  
 question n'a que dix pieds de haut, comme la Table le  
 suppose. Et s'il est vray que ce grand Homme ait voulu

D

70 DISSERTATION SUR LES CULES,

donner une pareille épaisseur au couronnement d'un mur de rempart, cela a été plutôt pour résister à l'effort du boulet de canon, qui un jour devoit le renverser & le battre, que pour soutenir le poids des terres, auxquelles certainement il ne faut pas cette épaisseur de mur pour les arrêter.

Le Profil que propose M. Bullet peut être propre à certaines hauteurs de terre à soutenir, & seroit d'une dépense immense s'il falloit l'employer à soutenir les terres d'un rempart de 80 pieds de hauteur. Car si 36 pieds de haut donnent 10 pieds de largeur de mur au sommet, 80 doivent donner 22, ce qui est une épaisseur extraordinaire à la vouloir comparer à l'Usage & au Profil prétendu de M. de Vauban. La Démonstration de M. Bullet se pourroit fort bien accommoder à supporter des terrasses de cinq à dix pieds de hauteur, mais non pas au-dessus, sans employer beaucoup d'épaisseur de maçonnerie inutile.

Celle que je propose, quoique démontrée dans l'Usage, ne laisse pas que d'avoir ses défauts. Elle peut être employée aux plus grandes hauteurs des terres qu'il y auroit à soutenir, mais non pas de cinq à dix pieds, où le mur n'auroit pas assez d'épaisseur par rapport à l'effort que pourroient faire les terres étant chargées de voitures, d'affûts de canons, de mortiers, &c. Tous corps plus ou moins pesans qui par leur mouvement ébranlent les terres qui les supportent, & celles-ci à proportion poussent & pesent contre les murs qui les retiennent. Il paroît donc que quelques Démonstrations que l'on fasse ici, on doit proportionner tous les Profils de maçonnerie qui doivent soutenir des remparts & des terrasses aux efforts que les uns & les autres peuvent souffrir. C'est sur cette idée générale que j'ay réduit par une Table tous ces différens Profils à l'usage des Terrasses & des Chaussées seulement qu'il y aura à retenir. Que si on veut les mettre à l'usage des Fortifications, pour lors on pourra leur

**VOUSOIRS ET PILES DES PONTS.** se donner à leur sommet l'épaisseur portée par la Table de feu M. le Maréchal de Vauban avec ses Contreforts, afin de pouvoir résister à l'effort du boulet de canon.

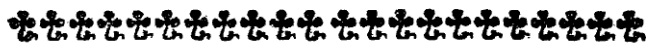
La Table que je propose est faite sur un 5<sup>e</sup> de talud. Elle pourra être réduite par un compte fort aisé à un sixième, ou à toute autre différence, de la manière que j'ay proposée ci-devant, en réduisant en un carré long tout le Profil en question, pour luy donner le talud qu'on se fera proposé. Si on veut enfin l'employer à l'usage des fortifications, on n'aura qu'à y joindre les Contreforts énoncés dans la Table prétendue de M. de Vauban.

*Table des Profils des murs de soutènement des terres à l'usage des Terrasses & des Chaussées depuis cinq pieds de hauteur jusqu'à 80, que l'on peut continuer au delà, si l'on veut, suivant la même Progression.*

Hauteur des murs	Largeur au sommet.	Largeur au bas.
Pieds.	Pieds. Ponces.	Pieds. Ponces.
5	2 0	3 0
10	2 4	4 4
15	2 8	5 8
20	3 0	7 0
25	3 4	8 4
30	3 8	9 8
35	4 0	11 0
40	4 4	12 4
45	4 8	13 8
50	5 0	15 0
55	5 4	16 4
60	5 8	17 8
65	6 0	19 0
70	6 4	20 4
75	6 8	21 8
80	7 0	23 0

D ij





## CHAPITRE VII.

*Des forces que les chevaux employent à la traite de toutes sortes de voitures montées sur des rouës, & parcourans differens Plans, plus ou moins élevez.*

**F**EU M. Sauveur de l'Academie Royale des Sciences, Maître des Mathematiques des Enfans de France, avec le R. P. Sebastien, ont fait des experiences sur ces faits. Ces Messieurs ont suspendu un poids à une corde qui ayant passé par dessus la poulie d'un puits, & tiré orizontalement par un cheval d'une force moyenne, ils ont trouvé que ce poids estant de 175 livres, n'a pû estre tiré que par la force de sept hommes avec la même facilité que le Cheval le tiroit; d'où ils ont conclu que la force d'un homme estoit de 25 livres, & celle d'un cheval sept fois plus grande par consequent.

En mon particulier sans estre prévenu de cette experience, j'en ay fait à peu près une pareille, mais inversee; c'est qu'ayant attaché un poids *D*, de 100 pesant à une poulie, ou à une rouë *BIH*, Planche troisième, Figure cinquième, pour tirer le chariot *FE*, sur un Plan orizontal *AH*, parfaitement uni, j'ay trouvé que le poids *D*, de 100 pesant a fait rouler le chariot de 800 pesant, ce qui est comme 1 à 8, au lieu que suivant l'experience de M. Sauveur & du R. P. Sebastien, comme 1 à 7, cette difference de 8 à 7 qui est un huitième entre les experiences de part & d'autre, peut provenir de differens frottemens, & de differentes causes qu'il est tres difficile de pouvoir déterminer bien précisément comme du plus ou moins grand rayon de la rouë ou de la poulie.

De ces experiences je conclus qu'un cheval employant un degré de force en poids, tirera sur un Plan orizontal

### VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 33

un chariot pesant avec toute sa charge huit fois autant, que le Plan horizontal en doit supporter sept, & l'effort du cheval un huitième, & cela avec des rouës dont l'essieu est à la hauteur des cuisses du cheval. Ce qui fait voir que le levier des rouës à l'essieu est comme de 1 à 8 à cette hauteur. Il n'y a pas de doute que si les rouës estoient plus grandes qu'il ne fallût employer moins de force pour tirer la charge, & au contraire qu'il ne fallût y en employer davantage si elles estoient plus basses comme sont les avant-trains ou leurs essieux audeffous des cuisses des chevaux où se fait leur mouvement entre le femur, & l'os Ischion dans l'emboiture qui est leur point d'appui.

Que si au contraire il falloit enlever un poids verticalement à plomb, ou perpendiculairement sur un Plan horizontal, il faudroit employer huit fois autant, ou sept fois autant de pesanteur pour le soulever. Ce qui fait voir combien plus on trouve de difficulté dans les voitures lorsqu'on est obligé de monter des collines plus ou moins rapides; car plus elles approchent de l'aplomb ou de leur perpendiculaire, plus les chevaux sont obligez de faire des efforts. C'est dans ces mouvemens plus ou moins violens qu'on fait faire à tous les chevaux qui tirent en montant, que les uns ou les autres perissent par des efforts extraordinaires. Aussi peut-on dire combien est à préférer un chemin qui a une pente plus aisée quoique plus long, à un autre plus rapide quoique plus court, puisque les voitures ne souffrent point tant, & ne sont pas en danger d'y prendre du mal par des efforts trop violens que les Voituriers leur font faire en les maltraitant. J'ay calculé toutes ces forces sur differens Plans inclinez, pour sçavoir jusqu'à quel degré les chevaux pourront tirer les voitures roulantes, ce qui est plus utile que curieux; s'il estoit possible de rendre la chose sensible aux Voituriers en leur faisant connoître de combien il faudroit augmenter le nombre des chevaux à leur

D. iij

54 DISSERTATION SUR LES CULE'ES ;

voiture pour tirer également sans faire davantage d'effort qu'ils font lorsqu'ils roulent dans une plaine. Comme ces sortes de gens n'ont devers eux que l'expérience, pour l'ordinaire dans de longs voyages ils vont de compagnie pour s'aider mutuellement lorsqu'ils ont à monter des hauteurs trop rapides , ils accouplent leurs équipages de deux voitures à une seule pour gagner la hauteur de la montée , & quand ils ont une fois conduit ainsi une voiture audeffus de la hauteur, ils s'en vont reprendre l'autre. Mais comme ils ne sçavent pas jusqu'où se porte l'effort que doivent faire leurs chevaux en roulant sur des Plans plus ou moins élevez , voici les expériences que j'ay faites sur ce sujet pour connoître jusqu'où ils peuvent atteindre , afin d'augmenter les voitures à mesure que la pente peut estre plus ou moins rapide.

La force d'un cheval ordinaire est de tirer 500 pesant dans un chemin , dit M. Sauveur , c'est ainsi à peu près qu'on compte que les Rouliers qui vont d'Orleans à Paris doivent estre chargez ; & si un cheval fait effort de 175 livres qui est à peu près le tiers de 500, on doit en conformité de ces mêmes efforts charger les voitures roulantes par rapport aux chevaux qu'on y employera pour les voiturer sur un chemin de niveau ; mais s'il faut monter on doit augmenter le nombre des chevaux , ou bien ceux qu'on y employera qui faisoient effort dans la plaine pour 175 degrez de force pour tirer les 500 pesant , doivent faire des plus grands efforts audeffus de 175, pour tirer les mêmes 500 pesant par rapport à la montée plus ou moins rapide.

Mes expériences sont , c'est qu'ayant fait rouler le chariot *EF*, chargé de 800 pesant sur un Plan parfaitement de niveau avec un poids *D*, de 100 pesant , ce même chariot a roulé sur un Plan élevé de 10 degrez , numero *B*, 10 avec un poids de 200 pesant , & ainsi de suite comme en la Table ci-aprés. Que si on trouve que le nombre de 8 dans la troisième colonne est en équilibre avec

**VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 55**

celui de 8, dans la quatrième à 70 degré d'élevation, c'est que le frottement du poids de la rouë sur le Plan incliné est en puissance égale avec le surplus du poids qui tire. De même le chariot roulant encore sur une rampe de 80 degré d'élevation, le poids de neuf, colonne troisième, estant en équilibre avec celui de 8, colonne quatrième qui donne un de plus, c'est que le frottement fait cette différence d'un huitième, mais le même poids de 8, colonne troisième, s'est réduit en poids de 8 dans la même colonne au 90° degré, c'est que pour lors montant à plomb ou perpendiculairement sur la rouë qui le faisoit mouvoir, & sans aucun frottement sur le Plan qui n'est plus incliné, il n'a dû estre arrêté par quoy que ce soit, mais a dû demeurer en équilibre avec pareil poids ou effort qui le tiroit, n° 8, colonne quatrième vis à vis du 90° degré.

Degrez d'élevation d'une montée	Pesanteur ordinaire de la voiture d'un cheval.	Nombre des chevaux pour monter une même charge également à différentes montées.	Poids selon l'expérience, enlevez suivant divers efforts en différentes montées
1	2	3	4
0	500 l. pesant.	1	8
10	500	2	8
20	500	3	8
30	500	4	8
40	500	5	8
50	500	6	8
60	500	7	8
70	500	8	8
80	500	9	8
90	500	8	8

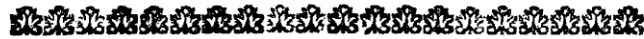
D iiiij

56 DISSERTATION SUR LES CULÈRES,  
DES CAROSSES.

En fait des voitures roulantes on trouve des choses bien particulieres dans l'Histoire.

On lit qu'en 695, les Rois de France ne se monroient au Peuple qu'une fois l'an, lors de l'Assemblée des Etats qui se tenoit le premier jour de Mars, & ne sortoient que dans un chariot tiré par des bœufs. Voyez Childebert II, Roy de France, dit le Jeune par Mezeray.

En 1585, M. de Thou Premier President au Parlement de Paris, eut le quatrième carosse qui fut fait en France. Avant ce temps là les Presidens & Conseillers n'alloient au Palais que sur des mules. Les Chevaux n'estoient que pour les Gens d'épée, & quand la Reine venoit du Château de Madrid à Paris, elle se mettoit en croupe derriere son Ecuyer. Il y avoit aussi chez les Gens de qualité des coches pour la commodité des Femmes; mais comme ils n'estoient pas suspendus, les Dames aimoient mieux aller en croupe que dans une voiture si fatigante.



CHAPITRE VIII.

*De la retenüe de toutes sortes de corps pesans, qu'on fait descendre par plusieurs tours de corde autour d'un essieu immobile, de leur mesure, de leur force, & de leur frottement; & la maniere de les déterminer à quelque pesanteur qu'ils puissent descendre & supporter.*

Les frottemens dans les machines, soit dans les diverses parties des rouës, soit surtout dans les pivots, les tourillons, les essieux &c. apportent tant de changement aux effets qu'on se propose, que la réussite qu'on

#### VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 57

en eseroit n'est pas toujours suivie d'un heureux succès, faute de n'avoir pas prévu ces difficultez qu'on compte bien souvent pour des minuties. Les Chàrons ne sçavent point de meilleur expedient pour prévenir les fautes qu'ils font dans les jours des moyeux, que de graisser avec du saindoux l'essieu des rouës. Mais on ne peut pas faire la même chose dans plusieurs autres machines. Et plus il s'y trouve du frottement, plus il faut des efforts pour les faire mouvoir.

Plus un essieu est grand, plus il faut de force pour le faire mouvoir. Plus la circonférence approche de l'intérieur du jour du moyeu, ou du trou dans lequel il doit tourner, plus on a de la peine à le mouvoir, parce qu'il porte davantage dans le tour du cercle dans lequel il tourne, & autour du quel il frotte, ou celui-ci autour de l'essieu, ce qui revient au même. C'est le même des pivots élevez perpendiculairement, ou qui tournent verticalement, plus ils sont grands, & s'éloignent du centre de la crapaudine, ou de la gre-noüillette dans laquelle ils doivent tourner, plus on a de la peine à faire mouvoir les vantaux des portes qu'ils supportent. Il seroit bon qu'ils ne portassent que sur un point, s'il estoit possible, comme on a imaginé depuis peu dans ceux dont on se sert pour supporter les portes d'écluses, & dont deux pointes de cone diametralement opposées, font toute la bonté du pivot.

Pour chercher quelques regles dans les Méchaniques, qui pût déterminer le frottement de tous ces corps plus ou moins, par rapport à leurs circonférences, j'ay fait plusieurs experiences, & je n'en ay trouvé aucune plus sensible que celle que j'ay faite avec plusieurs tours de corde autour d'un appui immuable, qui estoit rond, en sorte que pesant un poids de deux livres, Planche première, Figure sixième, sur un bâton arrondi, je n'ay pû contrebalancer, & faire monter le poids  $a$  en haut, qu'en posant un autre poids de l'autre côté

38 DISSERTATION SUR LES CULÈRES,  
pesant cinq livres, & cela par un frottement d'un demi tour, autour du bâton.

Lorsque j'ay voulu mettre ce même poids 2, Figure septième, au même bâton, avec trois demi tours de corde, je n'ay pû le faire remonter qu'avec une puissance de poids de seize livres pesant.

Et enfin, lorsque j'ay voulu faire remonter encore le même poids de deux livres, Figure huitième, avec cinq demi tours de corde au tour du même bâton, cela n'a pû se faire qu'avec une puissance de cent quatre-vingt douze livres pesant.

De maniere qu'on peut dire qu'un poids de deux livres, Figure première, avec un demi tour de corde sur un corps rond, suspendra un corps de cinq livres pesant. Le même corps de deux livres pesant avec trois demi tours, en arrêtera un autre de 192 livres pesant, comme on le voit en la Figure neuvième de la troisième Planche; où un homme seul descendra dans une cave un muid de vin pesant environ 400, *DE*, avec deux livres pesant en *B*, par le moyen de cinq demi tours de corde en *A*, autour de la barre. Car si le muid *ED*, pese 400, il est certain que *EB*, *DA*, en portent chacun la moitié qui est 200. Or *A*, cinq demi tours suivant l'expérience font comme 2 à 192 ou 200, je néglige le nombre de 8 comme surplus. Donc les mains *B*, de l'homme faisant effort pour deux livres seulement pesant, avec cinq demi tours de corde, balanceront le muid pesant près de 400, pour le descendre insensiblement dans la cave lorsqu'il sera retenu par deux cordes, & de près de 200 pesant quand il ne sera retenu que par une *AD*, supposé même que le muid en question ne fût supporté par aucune rampe, & qu'il descendît à plomb comme dans un puits.

En fait d'expériences on ne sçaurait trop les réitérer pour les accuser justes. On le voit dans celle que je viens de proposer, & que je n'ay pû résoudre pour en rendre

raison que par les nombres, en cherchant une Regle de proportion de progression arithmetique, qui me donna à un certain éloignement une verité que je ne pouvois pas connoître de trop près par les frottemens de la corde autour du bâton arrondi. La moindre circonstance peut apporter beaucoup de difference à toutes ces choses, qui empêche bien souvent de trouver une verité qu'on cherche. Voici enfin comme j'ay rencontré la proportion de ces nombres par rapport à leurs frottemens.

J'ay dit s'il est vray que deux ayent tenu en raison en un demi tour de corde un poids de cinq livres, il s'ensuit que le frottement est au poids comme 2 à 5, qui est deux fois deux & demi, qui font cinq pour le premier demi tour. Et partant il y aura trois degrez de frottement en difference pour un demi tour.

Pour le deuxième demi tour, je prends la puissance de cinq, & la multipliant par deux & demi je trouve douze & demi.

Pour le troisième demi tour, je prends la puissance de douze & demi que je multiplie par deux & demi, qui font trente-un & un quart. Donc il y a erreur dans mon experience qui ne donne que seize; mais je continuë ma regle de progression, sans avoir égard à l'erreur.

Pour le quatrième demi tour, je prends la puissance de trente-un & un quart, que je multiplie par deux & demi, qui me donne 78, je néglige quelques fractions qui me restent.

Et enfin pour le cinquième demi tour, je prends la puissance de 78, que je multiplie toujours par deux & demi, ce qui me donne 195, terme fort approchant de mon experience qui est 192, & ainsi de suite jusqu'à quelque poids que ce puisse estre, qui augmenteroit si fort en puissance, qu'on pourroit le mettre en équilibre dans peu à supporter toute la pesanteur de la terre, s'il estoit possible de trouver des instrumens, & des lieux stables audelà de son Globe pour pouvoir s'y assurer. C'est faire



60 DISSERTATION SUR LES CULE'S,  
encore beaucoup que par de pareilles puissances on puisse déterminer jusqu'où l'on peut porter les forces des leviers & des frottemens dans les Mécaniques.

C'est de ces mêmes frottemens dont on se sert avec tant de raisons dans les Arts , & dans toutes les machines. On ne sçauroit s'en passer chez les Tourneurs , dans l'Art de la Verrerie , à descendre de lourds fardeaux. Les mâts ne sont amenez au bas des Montagnes les plus rapides que par de pareilles tours de corde , autour des corps morts immuables qui sont des troncs d'arbres , ou de gros pieux arrondis qu'on plante au bord des précipices , & des coulans par où l'on les fait descendre. Les bateaux dans les rivieres navigables ne sont arrêtés que par de pareilles frottemens de tours de cordes autour de gros pieux arrondis qu'on plante en certains endroits de leurs bords. Si on fait trop de ces tours de corde, il est à craindre que le cable ne casse. Si on en fait trop peu le cable peut filer & le bateau perir. Il en faut une certaine quantité pour déterminer & mettre en équilibre le bateau à descendre le long du fil de la riviere , & sous certains Ponts sans précipitation , pour ne pas aller échoüer sur quelqu'un de ses bords. Ceux qui font cette manœuvre n'ont devers eux que l'expérience, qui fait que bien souvent ils se blessent , ou s'estropient quand ils ne rangent pas bien leurs demi tours. Par les Mécaniques on en détermine les efforts. Si les Ouvriers se conduisoient par ces principes , c'est sans difficulté qu'ils ne feroient pas tant de faute comme ils font. Ils n'hazarderoient rien , & sçauroient jusqu'à un quart de tour le frottement qu'il faudroit employer pour soutenir quelque poids immense qu'on leur proposeroit.

Cette regle qu'on vient de suivre , pourroit changer si le même poids estoit appliqué à un effieu de plus grande circonference , de sorte que se trouvant davantage de frottement , au lieu de trois qu'on a trouvé en augmentation de poids, on en pourroit bien rencontrer

VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 61  
 quatre, & sur cela il n'y a que les expériences réitérées qui puissent faire de cette hypothèse une Règle générale pour déterminer bien au vray la chose. Les Essieux plus ou moins raboteux & polis, & les cordes qui coulent autour par le moyen des charges, étant plus ou moins usées, plus ou moins roides ou souples, peuvent encore y apporter du changement, mais non pas à la proportion de la progression après un coup d'essai, qui doit être toujours la même suivant la première épreuve qu'on en aura fait d'un demi tour.



## CHAPITRE IX.

*De la percussion des Corps qu'on fiche, comparée avec la pesanteur de ceux dont on les charge.*

LA question de la percussion est des plus difficiles à expliquer dans les Mécaniques. Jusqu'aujourd'hui on n'en a pas pû trouver bien au vray la solution. Voyez le R. P. Dechaies dans son Traité du Mouvement local, ou du ressort, Livre 4, proposition première.

Voici ce que je pense sur cette matière.

### HYPOTHESES.

Si l'on prend un clou  $OLM$ , Planche quatrième ; qu'on le pose à plomb sur une Planche  $AI$ , dont la nature du bois soit partout égale & uniforme, & qu'on le frappe avec un coup de marteau, en sorte qu'il enfonce dans le bois  $LM$ , de la hauteur  $LM$ , de 12 lignes, ou telles autres parties qu'on voudra.

Ensuite si avec un semblable clou  $GH$ , on le pose sur la même Planche  $AI$ , & qu'on y mette sur la tête  $G$ , un poids qui le fasse enfoncer par sa seule pesanteur jusqu'à  $H$ , ou autant que  $LM$ , comme a fait le coup de marteau de 12 autres lignes, il n'y a pas de doute que la pe-

62 DISSERTATION SUR LES CVLÈRES,

l'anteur du corps  $EF$ , de l'un sans mouvement, ne soit en raison reciproque à la vitesse du coup de marteau de l'autre; puisque la pesanteur du corps  $EF$ , fait enfoncer également le cloux  $GH$ , comme la vitesse du coup de marteau. Ainsi  $LM$ , 12 lignes d'enfoncement de la vitesse du coup de marteau  $NO$ , est à la même profondeur  $XH$ , 12 lignes, poids du corps  $EF$ .

Supposons de plus que le corps  $EF$ , soit de cent pesant, & que la vitesse  $NO$ , du marteau soit aussi de cent degrez de vitesse pour estre en équilibre avec la pesanteur du corps  $EF$ , en question. Il n'y a pas de doute que la pesanteur de l'un ne soit à la vitesse de l'autre, comme leurs effets reciproques.

Mais par un deuxième coup de marteau égal au précédent de 100 degrez de vitesse, le cloux en question  $LO$ , a enfoncé jusqu'en  $C$ , de moitié moins qu'auparavant, ou de six lignes, parce qu'il y a eu plus de bois à pénétrer & à écarter, ce qui l'a arrêté davantage. Et enfin par un troisième coup de marteau  $CD$ , de même égal au premier par la même raison, n'a enfoncé dans le bois qu'à moitié moins du coup précédent  $CM$ , qui est  $CD$ , & ainsi de suite, parce qu'il rencontre toujours plus de matiere à pénétrer, & à écarter, & qu'il se trouve plus de parties audeffous qui l'arrêtent, qui le serrent & qui le frottent davantage en maniere de coin, plus on le fait descendre. Il est certain que si l'on compare tous ces efforts qui sont ensemble les mêmes par rapport à la vitesse égale du coup de marteau qu'on suppose toujours le même, mais differens à pénétrer la substance du bois, par rapport au plus & au moins de résistance qu'ils y trouvent, on verra que  $LM$ , 100 degrez de vitesse, seront à  $MC$ . autre 100 degrez de vitesse, deuxième coup de marteau, & moitié moins d'enfoncement comme 12 à 6. Que si par un troisième coup de marteau on enfonce le cloux jusqu'en  $D$ , moitié moins que  $MC$ , encore celui-ci fera à  $MC$ , comme 3 à 6, puisque  $MC$ , est

### VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 63

à  $ML$ , comme 6 à 12. Mais  $LM$ , vaut 100 pesant, &  $MC$ , qui luy est égal vaut un autre 100 pesant, &  $CD$ , de même un autre cent pesant. Donc  $LD$ , vaudra 300 pesant, & pour faire enfoncer le cloux  $GH$ , autant que  $LD$ , par une pesanteur sans vitesse, il auroit fallu un corps  $EF$ , de 300 pesant, ce qu'il falloit démontrer.

C'est par cette raison qu'on peut sçavoir combien un terrain de mauvaise consistance pourra supporter de charge par le moyen d'un pilotage. Supposons pour cela que  $OL$ , soit un pieu que l'on veut faire servir pour supporter une charge de 300 pesant, ou de 3000, il n'y a pas de doute que si après avoir fait l'essai de l'effort d'une sonnette, pour sçavoir avec quelle pesanteur la vitesse de son coup de mouton peut être comparée, on ne sçache combien il faudra enfoncer le pieu, & le nombre de coups dont il faudra le fraper, pour luy faire supporter la charge qu'on se sera proposé. Car si le premier coup vaut 100 pesant, & qu'il faille charger le pieu de 1000 liv. c'est sans difficulté que 10 coups de sonnette dont on frappera la tête du pieu, toujours égaux, seront en raison reciproque avec les 1000 pesant dont on voudra le charger, & que 30 coups seront par consequent de même à trois milliers, & ainsi de suite.

Par ces calcul on pourra déterminer sûrement la charge qu'on voudra faire supporter à un pilotage.

Que si enfin on joint tous les efforts des pilots plantez sans refus, & qu'on les compare par cette regle à un essai d'un poids qu'on en aura fait auparavant, on pourra sçavoir jusqu'à quelle charge de maçonnerie on voudra leur faire supporter, & par ce moyen diminuer, ou augmenter le nombre des pilots en question, pour n'en employer que ce qui sera nécessaire, & épargner le superflu comme inutile.

Ce n'est pas assez que d'avoir déterminé la charge qu'on veut faire supporter à un pieux, par rapport à la vitesse & à la pesanteur de la sonnette ou du mouton, mais le

64 DISSERTATION SUR LES CULÈRES,

principal est de sçavoir comment cette sonnette, ce mouton, ou plutôt ce marteau, ne pesant qu'une livre, avec un seul petit coup enfoncera un cloux aussi avant dans une Planche, que pourra faire le poids d'une pierre pesant un cent, deux cent, trois cent, &c.

Supposons que le corps dont on charge le cloux soit d'un cent pesant, & qu'il le fasse enfoncer de 100 lignes de profondeur, il n'y a pas de doute que si on divise l'espace  $NO$ , que le marteau parcourt en cent parties égales, & en quatre instans égaux, la vitesse du marteau qui ne pese jamais qu'une livre en luy-même depuis le moment que la main le fait partir du point  $N$ , pour arriver au point  $O$ , il ne faille qu'il argue de vitesse à chaque instant égal qu'il parcourera dans l'espace de cent. En sorte que si dans le premier instant égal au deuxième, la vitesse est de 10, celle du deuxième sera par exemple de 20, celle du troisième de 30, & enfin celle du quatrième de 40, pour pouvoir peser tous joints ensemble le nombre de cent qu'il falloit déterminer; car 10, 20, 30, & 40 joints ensemble font le nombre de 100, ainsi l'espace  $NO$ , sera parcouru par le coup de marteau en un moment composé de quatre instans égaux, mais avec des vitesses inégales, comme de 1 à 2, de 2 à 3, de 3 à 4, &c. ou tels autres qu'on voudra qu'on a imaginé que parcourent les corps en tombant suivant différentes progressions telles qui conviendront le mieux au sujet; & dont on n'est pas bien encore d'accord de la différente manière parmi les Sçavans, quoiqu'on convienne des effets qu'on trouve toujours véritables, & desquels on est assuré.

OBJECTIONS.



## OBJECTIONS.

*De tres habiles Gens qui ont examiné cet Ouvrage ,  
ont objecté deux choses aux Démonstrations que j'ay  
rapportées.*

**L**A PREMIERE dans le Chapitre deuxième ,  
*que les cordes des Arcs sur lesquelles on fait la  
Démonstration de la Pousée des voutes, peuvent bien  
n'avoir pas la même puissance que les Arcs mêmes, ain-  
si la Démonstration n'estre pas juste.*

*La deuxième dans le Chapitre neuvième, c'est  
qu'on ne croit pas qu'on puisse comparer la percussion  
d'un picu à la pesanteur de sa charge, & que la pre-  
miere épreuve qu'on en aura faite, soit en raison reci-  
proque de la deuxième, troisième, &c. & de la Dé-  
monstration qu'on en a faite.*

## REPONSE A LA PREMIERE OBJECTION.

QUAND j'ay pretendu faire la Démonstration de la  
puissance des voutes sur leurs Pieds-droits , je n'ay pas  
voulu chercher de doubles difficultez en expliquant l'ef-  
fort de l'Arc , dont les parties sont incommensurables.  
Je l'ay au contraire supposé comme une ligne droite pour  
en faciliter la Démonstration , afin de la rendre aisée à  
comprendre à tout le monde, pour en pouvoir juger plus  
aisément.

La ligne courbe chez tous les Scavans est regardée  
comme une chose incommensurable ; & les Arcs peu-  
vent estre estimez par consequent de même. On doit ce-  
pendant tablez sur quelque chose de précis en fait de Dé-

E

66 DISSERTATION SUR LES CULE'ES,  
monstration, & on a supposé ici que la puissance de la  
courbe estoit comparée à celle de la corde, qui en faisoit  
le segment.

Examinons differemment les dispositions des corps ran-  
gez en lignes courbes.

Si l'on prend un bâton parfaitement droit, & égale-  
ment gros partout & pliant, qu'on le recourbe par une  
corde qui l'arrêtera aux deux bouts  $A$ , &  $E$ , Figure-pre-  
miere, Planche premiere, en sorte qu'on luy fasse tenir  
la Figure du quart de cercle  $AOE$ , c'est sans difficulté  
que ce bâton ainsi recourbé fera effort sans cesse pour se  
redresser, pour suivre la disposition de la corde  $AIE$ ,  
en partageant les efforts moitié vers  $E$ , & moitié vers  $A$ ,  
& suivant les directions  $IE$ ,  $IA$ , on peut donc dire que  
si ce bâton estoit employé pour former la moitié d'une  
voute, il agiroit ainsi suivant ses ressorts.

Si au contraire le même bâton  $AIE$ , estoit aussi long  
pour en former un demi cercle  $AEM$ , retenu par une  
autre corde  $AM$ , qui forme son diametre, ce même  
bâton pousseroit sans cesse d'un côté de  $M$ , en  $R$ , & de  
 $A$ , en  $V$ , suivant la direction de la corde  $AM$ , qui le  
tiendroit ainsi en raison, & comme forcé à faire sans cesse  
effort pour éloigner & renverser les Pieds-droits des  
points  $A$  &  $M$ , en les écartant les uns des autres.

Si enfin on formoit du pretendu bâton un cercle par-  
fait, il n'y a pas de doute qu'estant retenu de toutes parts,  
il ne fît effort dans tous les points de sa circonference,  
pour s'écarter de son centre, & pour se redresser. C'est  
ainsi qu'on doit le penser raisonnablement ce me sem-  
ble.

Mais si à la place de ce bâton recourbé on forme l'Ar-  
che  $AEM$ , avec des pierres taillées en coin, qu'on ap-  
pelle Vouffoirs, leur arrangement agira tout autrement  
que la disposition du bâton en question. Car tous ces  
Vouffoirs par leur pesanteur tendront à descendre sur  
 $AM$ , à plomb; & s'ils sont retenus suivant la Figure

#### VOUSSOIRS ET PILES DES PONTS. 67.

du ceintre, ce n'est que par les differens Plans de leur coupe, qui font que ceux du dessus sont arrêtez par ceux du dessous, en sorte qu'on peut dire que les tas de charge à ces points,  $A$  &  $M$ , sur les Pieds-droits, supportent toute la voute avec deux differentes puissances; sçavoir, 1<sup>o</sup>, La Clef  $E$ , qui tend à descendre par son aplomb  $E$ , ne sçauroit le faire qu'en écartant de part & d'autre les autres Voussoirs ou les contreclefs les plus proches vers  $Q$ , & vers  $H$ . 2<sup>o</sup>, Et enfin le tas de charge au point  $A$ , c'est de descendre suivant le même aplomb  $DA$ , en sorte que si suivant ces deux efforts de la voute, l'un de la part de la Clef de  $E$  en  $H$ , & l'autre de celui du tas de charge en bas suivant  $DA$ , on cherche un effort moyen, ou une moyenne proportion, on trouvera que réunissant ces deux efforts ils tendront suivant  $EA$ , sur laquelle tendance j'ay fait la Démonstration de l'hypothese; & de l'autre côté suivant la même disposition, on peut donc avancer que le diametre, ou la corde  $AM$ , tenant en raison toute la voute par la solidité, ou la force des Pieds-droits qu'on y oppose, en empêche la ruine, ou la chute, à peu près comme l'entrait assure les Arbalétriers qui tiennent en raison tout l'assemblage d'un comble.

J'estime donc qu'à quelque voute surbaissée que ce puisse estre, la corde tirée du milieu de la Clef à l'imposte, à la naissance ou à l'endroit où commence le tas de charge, déterminera l'effort de quelque voute que ce puisse estre sur les Pieds-droits qu'on y opposera.

Si après cela on peut supposer quelque chose de mieux que ce que j'avance pour prouver ce que je propose, le Public sera tres redevable à ceux qui en prendront la peine, afin de pouvoir mieux déterminer l'effort des voutes par de nouvelles & plus justes hypotheses; & par consequent je conclus suivant ces suppositions, que les cordes des Arcs dirigent la tendance de leurs efforts, & qu'un bâton recourbé en forme d'Arc, ne l'est qu'autant



68 DISSERTATION SUR LES CULÈRES,

que la corde qui le tient en raison l'y contraint. Car enfin si on le relâche peu à peu, il reprendra la figure droite de la corde, telle que la nature l'avoit ainsi disposé auparavant, & la corde n'aura de tendance & d'effort que autant que l'Arc plus ou moins recourbé la forcera.

Il me paroist encore qu'il est très aisé de répondre à la deuxième Objection, si l'on m'accorde une fois que le premier coup de marteau qui frappe un clou, & l'enfonce d'un pouce, comparé avec un poids qui fait enfoncer le même clou d'un pouce, sont en raison reciproque de leurs effets; je ne vois pas qu'un second coup de marteau égal au premier, le faisant enfoncer plus avant dans le bois, un double poids valant les deux coups de marteau ne puisse faire enfoncer un semblable coup, autant que les deux coups de marteau en question. On peut faire de semblables expériences pour le prouver, il n'y a rien qui y repugne; & tant qu'on ne sera pas convaincu du contraire, j'aurai devers moy la raison & l'expérience. Ainsi *G*, voyez Planche quatrième, poids estant à *O*, premier coup de marteau, de même *X* à *L*, deuxième, troisième & quatrième coup de marteau ou de sonnette sur un picu, & par conséquent les charges en raison reciproques des percussions, ce qu'il falloit démontrer. FIN.

